



A

LOOKING TOWARD ENTRANCE  
DEALEY PLAZA FROM INTER-  
SECTION OF HOUSTON AND ELA

LOOKING WEST THROUGH DEALEY  
PLAZA ALONG ELM ST

B



C

LOOKING WEST THROUGH TRIPLE  
UNDERPASS

LOOKING WEST TOWARD COMMERCE  
ST FROM TRIPLE UNDERPASS

D



DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 8114

- A. Photo prise à l'intersection de Houston Street et d'Elm Street montrant le débouché sur Dealey Plaza;
- B. Photo prise en direction de l'ouest montrant, le long d'Elm Street, Dealey Plaza;
- C. Photo prise en direction de l'ouest montrant, sur Elm Street, le Triple Underpass;
- D. Photo prise du Triple Underpass en direction de l'ouest, vers Commerce Street.



DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 807

Photographie de la voiture présidentielle prise pendant le cortège.



PHOTOGRAPH BY AP PHOTOGRAPHER



PHOTOGRAPH FROM SE-ENACTMENT

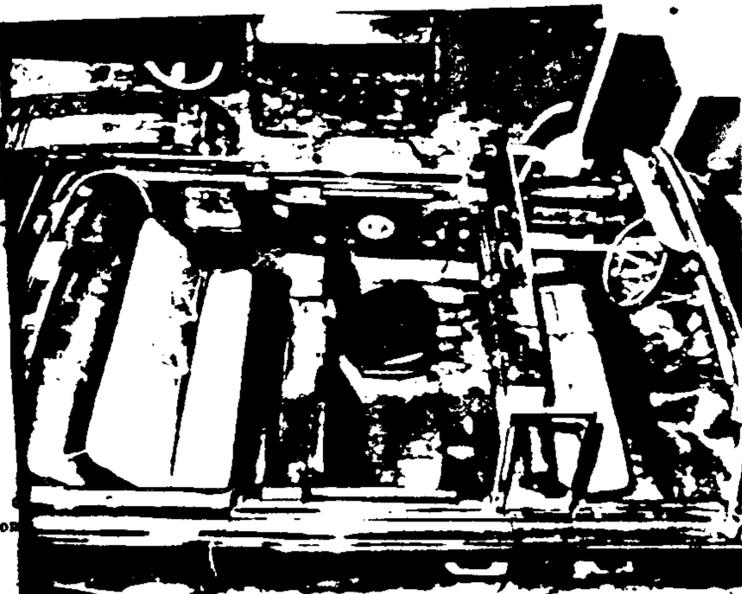
DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 900

En haut : photographie prise par le photographe l'Associated Press; en bas : photographie de la reconstitution.



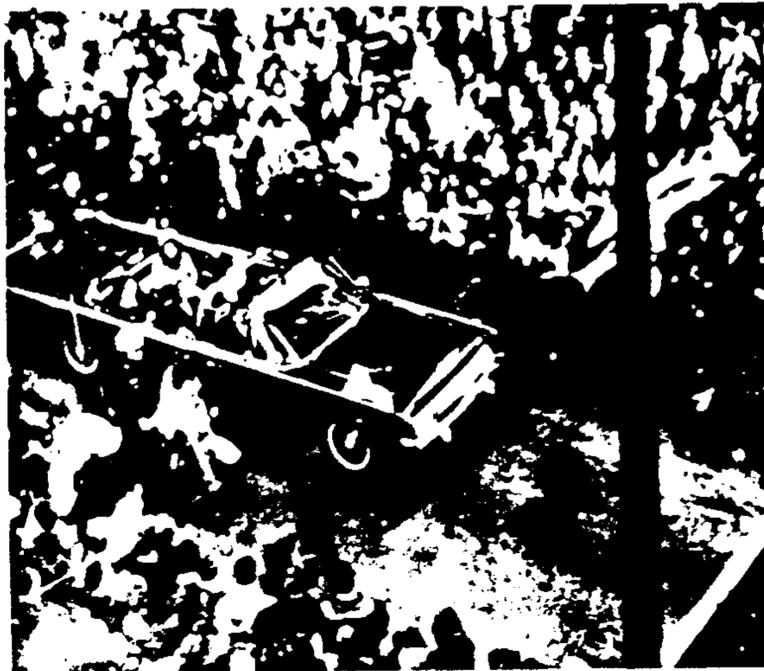
DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 2067

Panneau de signalisation placé dans Main Street et prescrivant aux automobilistes se dirigeant vers la sortie ouest de la ville de tourner à droite, en abordant Houston Street, pour avoir accès à l'autoroute Dallas-Fort Worth.



DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 306

Voiture présidentielle utilisée le 22 novembre 1963, vue intérieure.



DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 008

La voiture présidentielle passant dans les rues de Dallas.

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. La DST souffrit des mêmes imprudences que Félix Clouzet, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE ouait Mat Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST

la nuit à Dallas

Resume du Rapport Warren  
page 103-104-105-106

La voiture présidentielle se trouvait sur Houston Street, transposée par la joie de l'accueil de Dallas, Mrs Connally (femme du gouverneur du Texas) se tourna vers le Président Kennedy en lui disant "Monseigneur le Président vous ne pouvez pas dire, qu'on ne vous aime pas à Dallas >>

Le Président répondit: "Non, ça va".

À 12 H 30, la voiture dépassait roulant sur Elm Street à la vitesse de 17 km/heure, des coups tirés avec une carabine atteignirent mortellement le Président Kennedy et blessèrent grièvement le gouverneur Connally. Une balle traversa le cou du président une autre blessa le gouverneur dans le dos, au côté droit du thorax, et au poignet droit et à la cuisse gauche, la dernière fut fatale, fit éclater le côté droit de la tête comminée du Président Kennedy.

La vitesse a été calculée par une caméra qui a

filmé 152 images. Etant donné que la caméra fonctionne à la vitesse de 18,3 images par seconde, on a calculé que la voiture a mis 8,3 secondes pour couvrir 42 mètres, soit une vitesse de 18,02 kilomètres à l'heure.

*Dans la voiture présidentielle*

Mrs. John F. Kennedy, qui occupait la partie gauche du siège arrière de la voiture, regardait sur sa gauche en saluant de la main la foule massée sur le passage du cortège. Peu après que le cortège eut tourné dans Elm Street, elle entendit un bruit semblable à celui d'une motocyclette; simultanément, le gouverneur Connally poussa un cri, ce qui incita Mrs. Kennedy à tourner la tête à droite. Ce faisant, elle aperçut son époux qui, l'air incertain, portait la main gauche à sa gorge. Alors, Mrs. Kennedy entendit le second coup de feu et vit le crâne du Président éclater sous l'impact de la balle. Se penchant sur son époux, mortellement blessé, pour le prendre dans ses bras, Mrs. Kennedy s'écria: « Oh, mon Dieu, ils ont tué mon mari. Je t'aime, Jack ! »

Au cours de sa déposition, le gouverneur Connally a déclaré qu'il avait identifié la première détonation comme étant un coup de fusil et que la pensée qu'il s'agissait d'une tentative d'assassinat lui avait aussitôt traversé l'esprit. Assis sur le strapontin de droite, juste devant le Président, le Gouverneur se tourna instinctivement vers la droite, ayant l'impression que le coup de feu avait été tiré par-dessus son épaule droite. Ne pouvant voir le Président en se tournant à droite, le Gouverneur voulut regarder par-dessus son épaule gauche, mais il n'acheva pas son mouvement, parce qu'il sentit que quelque chose le frappait dans le dos. Dans sa déposition devant la Commission, le gouverneur Connally a déclaré qu'il était sûr d'avoir été blessé par le deuxième coup de feu, qu'il affirma ne pas avoir entendu.

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. La DST avait fait les mêmes imprudences que Félix Chammast, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE avait fait. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision, seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST

la nuit de Dallas

Mrs. Connally, elle aussi, avait entendu sur sa droite un bruit qui l'effraya. En regardant par-dessus son épaule droite, elle aperçut le Président qui se tenait le cou des deux mains, mais ne remarqua pas de sang et n'entendit rien. Puis elle vit le Président s'effondrer, toute expression disparue de son visage. Roy Kellerman, assis à droite à l'avant de la voiture, entendit une détonation semblable à l'éclatement d'un pétard. Au moment où il tournait la tête à droite en direction de ce bruit, Kellerman entendit le Président dire : « Mon Dieu, je suis touché » et vit les deux mains du Président s'élever vers son cou. Kellerman dit aussitôt au chauffeur : « Il faut filer, nous sommes touchés », saisit son microphone, et envoya un message radio à la voiture de tête : « Sommes touchés. Emmenez-nous immédiatement à l'hôpital. »

Le chauffeur, William Greer, entendit un bruit qu'il prit pour un raté de moteur d'une des motocyclettes qui encadraient la voiture présidentielle. Lorsqu'il entendit de nouveau le même bruit, Greer jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit s'écrouler le gouverneur Connally. A la deuxième détonation, il comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal et appuya sur l'accélérateur, au moment où Kellerman lui lançait : « Filez en vitesse. » Tout en donnant des ordres à Greer et à la voiture de tête, Kellerman entendit une « rafale de coups de feu » dans les 5 secondes qui suivirent la première détonation. Selon Kellerman, Mrs. Kennedy cria à ce moment : « Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? » En tournant la tête pour regarder en arrière, Kellerman aperçut le gouverneur Connally qui gisait, la tête posée sur les genoux de son épouse, et l'agent spécial Clinton J. Hill, allongé sur le coffre de la voiture.

Mrs. Connally entendit un deuxième coup de feu et attira son époux contre elle en le faisant se baisser. A la vue du sang qui couvrait sa poitrine au moment

où son épouse l'attirait vers elle, le gouverneur Connally crut qu'il était mortellement blessé et s'écria : « Oh non, non, non ! Mon Dieu, ils vont nous tuer tous ! » Mrs. Connally crut d'abord que son époux avait été tué, puis elle remarqua qu'il bougeait très faiblement et comprit qu'il était encore en vie. Elle lui dit : « Ça ira, ne bouge pas. » Le Gouverneur gisait, la tête posée sur les genoux de son épouse, quand il entendit le coup de feu qui frappa le Président. A cet instant, le Gouverneur et Mrs. Connally virent tous deux des fragments de substance cérébrale éclabousser l'intérieur de la voiture. Selon le Gouverneur et Mrs. Connally, ce fut après ce coup de feu que Kellerman lança des ordres d'urgence et que la voiture accéléra.

#### Les réactions des agents des Services secrets

Debout à l'avant du marchepied de gauche de la voiture d'escorte présidentielle, l'agent spécial Hill était en train de scruter les rares spectateurs qui stationnaient sur le côté sud d'Elm Street, après que le cortège eut quitté Houston Street. Il a estimé qu'en prenant le virage à l'intersection d'Houston Street et d'Elm Street, le cortège avait ralenti et qu'il roulait à une vitesse de 14 à 16 kilomètres à l'heure, puis avait roulé à une vitesse de 19 à 24 kilomètres à l'heure, la voiture d'escorte suivant la voiture présidentielle à une distance d'environ 1,50 mètre. Hill entendit un bruit qu'il prit pour l'éclatement d'un pétard et qui venait de la droite, à l'arrière. Il tourna aussitôt la tête à droite : « Ce faisant, j'eus un instant devant les yeux la voiture présidentielle et j'aperçus le président Kennedy qui levait les mains et basculait en avant, sur la gauche. » D'un bond, Hill sauta de la voiture d'escorte et se précipita vers la voiture présidentielle. Au moment où il la rejoignait, Hill entendit un deuxième coup de feu — 5 secondes environ après le

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST avait fait les mêmes imprudences, que René Clément, que la CIA a Dallas, le général DE GAULLE avait peut-être été assassiné. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

*comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST*

*Rapport du Rapport Warren*

premier — qui emporta une partie de la boîte crânienne avaient quitté le lieu de la fusillade; néanmoins Hickey continua à tenir l'arme automatique prête, tandis que la voiture fonçait en direction de l'hôpital.

A l'instant où Hill sautait sur l'arrière du marchepied tandis que la voiture fonçait en direction de l'hôpital, la plupart des autres agents des Services secrets accompagnant le cortège avaient dégainé leur arme. La voiture eut une accélération soudaine et il perdit pied. Il courut sur trois ou quatre pas, rattrapa la voiture, et remonta. Entre le moment où il avait tenté de s'agripper à la poignée et celui où il était remonté sur la voiture, Hill se souvenait que et lui fit signe de se rapprocher.

Mrs. Kennedy était montée d'un bond sur le siège de sécurité du Vice-Président, occupait le siège avant droit de la voiture vice-présidentielle. Voici comment il a relaté les événements :  
Je crus qu'elle cherchait à atteindre quelque chose qui se trouvait sur le pare-choc arrière droit, sur l'arrière droite de la voiture, quand elle remarqua que je tentais de monter. Elle se tourna vers moi, je l'empoignai, la forçai à se rasseoir sur la banquette arrière, puis je me hissai au sommet de la banquette arrière et m'y allongeai.

Au moment où nous commençons à descendre cette pente, tout à coup j'entendis une détonation. Aussitôt je remarquai une agitation insolite dans la foule, les gens se baissant et se dispersant, et je vis aussi des mouvements rapides dans la voiture d'escorte présidentielle. Alors je me retournai, je frappai le Vice-Président sur l'épaule et hurlai : « Baissez-vous ! » après quoi je tournai de nouveau la tête et vis qu'on continuait de bouger, alors je sautai sur la banquette arrière et je me plaçai au-dessus de lui.

De la voiture d'escorte présidentielle, David Powers avait assisté à la scène. Il a déclaré que Mrs. Kennedy serait vraisemblablement tombée de voiture par l'arrière et se serait tuée si Hill ne l'avait pas repoussée à l'intérieur de la limousine. Mrs. Kennedy ne s'est pas souvenue avoir escaladé l'arrière de la voiture.

L'agent spécial Ready, qui se tenait à l'avant du marchepied droit de la voiture d'escorte présidentielle, entendit des bruits semblables à l'éclatement de pétard de feu; il a cependant estimé que c'était probable, en et se précipita vers la voiture du Président. Mais il fut aussitôt rappelé par l'agent spécial Emory P. Johnson aussitôt après l'assassinat. Le président Johnson a insisté sur la réaction instantanée de Youngblood après le premier coup de feu :  
L'agent spécial George W. Hickey, assis sur la banquette arrière de la voiture d'escorte présidentielle, empoigna et arma un fusil automatique en entendant la dernière détonation. A ce moment les voitures traversaient à vive allure l'Underpass et

J'ai été surpris par la violente détonation ou explosion, mais n'ai pas eu le temps de me livrer à des conjectures quant à sa cause, car l'agent Youngblood s'est retourné en un instant aussitôt après la première détonation, m'a frappé sur l'épaule, et nous a crié,

Prenez d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la P.S.T. Si la DST avait les mêmes compétences que Félix Clément, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE aurait été comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

*comparons la situation par rapport à la France FBI = gendarmerie et CIA = DST*

*Rapport du Rapport Warren*

à nous tous qui étions sur la banquette arrière, de nous baisser. J'ai été poussé au fond de la voiture par l'agent Youngblood. Presqu'au même instant où il me frappait ou me poussait, il bondissait sur le siège arrière et s'asseyait au-dessus de moi. Je ployais sous le poids de l'agent Youngblood, tourné vers Mrs. Johnson et le sénateur Yarborough.

Clifton C. Carter, qui se trouvait dans la voiture d'escorte vice-présidentielle à faible distance derrière la voiture du Vice-Président, a déclaré que Youngblood se trouvait sur la banquette arrière et faisait un rempart de son corps au Vice-Président avant que ne retentissent les deuxième et troisième détonations.

Les autres agents des Services secrets affectés au cortège présidentiel demeurèrent à leur poste tout au long de la course vers l'hôpital. Aucun d'entre eux ne resta sur les lieux de la fusillade, aucun ne pénétra dans l'immeuble du Depository au moment de la fusillade ou sitôt après. En effet, le règlement des Services secrets prescrit à chaque agent de demeurer avec la personne à protéger et de ne pas s'éloigner à moins que les circonstances ne l'exigent pour la sécurité même de cette personne. L'agent spécial Forrest V. Sorrels, chef du bureau de Dallas, fut le premier agent des Services secrets à retourner sur les lieux de l'assassinat, 20 à 25 minutes environ après les coups de feu.

#### L'HOPITAL PARKLAND MEMORIAL

##### La course vers l'hôpital

Dans l'instant qui suivit l'assassinat, le cortège présidentiel se dirigea à toute allure vers l'hôpital Parkland Memorial, situé à environ 6,50 kilomètres de l'immeuble du Depository. Dès réception du message radio envoyé par Kellerman à la voiture de tête pour

annoncer que le Président était atteint, le chef de la police Curry et les motards qui précédaient le cortège prirent la direction de l'hôpital. Chemin faisant, le chef Curry donna l'ordre à la centrale radio de la police d'alerter l'hôpital Parkland et d'annoncer l'arrivée imminente du Président blessé. Le registre radio du département de la Police de Dallas montre

que le 22 novembre, à 12 h 30, le chef Curry envoya le message radio suivant : « Faites route vers l'hôpital Parkland. Donnez-leur l'ordre de se tenir prêts ». Un instant plus tard, Curry ajoutait : « Il semble que le Président est atteint. Donnez l'ordre à Parkland de se tenir prêt. » La centrale radio

répondit : « Ils sont prévenus ». Roulant sur l'autoroute Stemmons et le boulevard Harry Hines à une vitesse qui, selon les estimations, a dû atteindre 110 à 130 kilomètres à l'heure, la voiture présidentielle arriva à l'entrée réservée aux urgences de l'hôpital Parkland vers 12 h 35, suivie, presque immédiatement, de la voiture d'escorte présidentielle, de la voiture du Vice-Président, et de la voiture d'escorte vice-présidentielle. L'amiral Burkley, médecin personnel du Président, arriva à l'hôpital « 3 à 5 minutes après l'arrivée du Président », les personnes qui se trouvaient à bord de sa voiture « n'ayant pas compris exactement ce qui s'était passé », de sorte que la voiture était d'abord rendue au Trade Mart.

Dès que l'hôpital Parkland eut reçu le message de la police, le personnel du service des urgences fut alerté et prépara les salles 1 et 2 réservées aux urgences. Ces salles étaient destinées au traitement d'urgence des malades en crise aiguë et des blessés graves. Le premier message ne faisait mention que d'une blessure infligée au président Kennedy; néanmoins, deux salles furent préparées. Tandis que la voiture présidentielle roulait à toute allure en direction de l'hôpital, douze médecins se rendaient en hâte au service des urgences :

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST avait eu les mêmes imprudences, que Félix Chammart, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE avait fait. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment elle l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (défiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France F.B.I. = gendarmerie et CIA = DST

la nuit de l'attentat  
Journal du Rattachement

les D<sup>rs</sup> Malcolm O. Perry, Charles R. Baxter, médecin à voir le Président à l'hôpital Parkland. Le Robert N. McClelland, Ronald C. Jones, chirurgiens D<sup>r</sup> Carrico se trouvait au service des urgences, où le D<sup>r</sup> William Kemp Clark, neurologue en chef examinait un malade, quand il fut informé que le quatre anesthésistes, les D<sup>rs</sup> Marion T. Jenkins, président Kennedy était conduit à l'hôpital. Deux Adolph H. Giesecke junior, Jackie H. Hunt, Gene Caninutes plus tard environ, le D<sup>r</sup> Carrico vit le Préai-Akin; un chirurgien urologue, le D<sup>r</sup> Paul C. Peters, dent, allongé sur le dos, que l'on transportait dans les un chirurgien stomatologue, le D<sup>r</sup> Don T. Curtis, locaux du service des urgences. Il remarqua que le et un cardiologue, le D<sup>r</sup> Fouad A. Bashour. Leint du Président était cendré, que sa respiration

En arrivant à l'hôpital Parkland, Lawson sautait lente, spasmodique, agonique, irrégulière; qu'il de la voiture de tête et se précipita à l'entrée des urde faisait aucun mouvement volontaire; que ses yeux gences, où il rencontra le personnel hospitalier qu'étaient ouverts et ses pupilles dilatées, sans aucune amenait des chariots à l'automobile présidentielle réaction à la lumière; que son pouls était imprenable; L'agent spécial Hill ôta son veston et en recouvrit l'auscultation de la poitrine, il entendit quelques la tête et le haut de la poitrine du Président pour embruits qu'il pensa être des battements cardiaques. Se pêcher que celui-ci ne fût photographié. Le gouverneur ondant sur ces constatations, le D<sup>r</sup> Carrico conclut Connally, qui s'était évanoui pendant la course verque le président Kennedy était encore en vie. l'hôpital, reprit connaissance au moment où la limou Le D<sup>r</sup> Carrico nota deux blessures : une petite blessaine fit un arrêt brusque devant l'entrée des urgences ure par balle dans la partie antérieure du bas du cou Malgré la gravité de ses blessures, le gouverneur Cont une large blessure à la tête, où manquait une partie nally tenta de s'écarter, afin de ne pas gêner le personnel sez grande de la boîte crânienne. Il observa la pré-médical venu chercher le Président. Alors qu'il renonce de tissu cérébral déchiqueté et un « suintement posait dans les bras de son épouse, il s'efforça, ceent et considérable » de cette dernière blessure suivi pendant, de se lever pour descendre de la voiture d'une « hémorragie plus abondante », quand l'on eut mais ne tarda pas à s'effondrer. Ce fut alors qu' aussi, dans une certaine mesure, à rétablir la circu-ressentit pour la première fois une douleur qu'ion. Le D<sup>r</sup> Carrico palpa le dos du Président et devint atroce. Le Gouverneur fut placé sur un charioega qu'il n'y avait là aucune large blessure présen-et transporté à la salle des urgences n° 2. Pendant que ent un danger immédiat de mort. Conscient de la ques instants, Mrs. Kennedy refusa de se séparavité de la blessure crânienne et de l'insuffisance du Président, dont la tête reposait sur ses genouxpiratoire, le D<sup>r</sup> Carrico s'employa en premier lieu à mais Kellerman, Greer, et Lawson soulevèrent tablir la fonction respiratoire du Président. Il Président et le déposèrent sur un chariot, qui fustata la présence de contusions et d'un hématome poussé dans la salle des urgences n° 1. la droite du larynx, qui était légèrement dévié vers gauche, et celle de tissus déchiquetés indiquant une ie trachéale. En vue de rétablir la fonction res-atoire, le D<sup>r</sup> Carrico introduisit une sonde trachéale ballonnet au-delà de la plaie, gonfla le ballonnet et brancha sur la machine de Bennett.

#### Les soins donnés au président Kennedy

Le D<sup>r</sup> Charles J. Carrico, médecin résident, appa tenant au service de chirurgie générale, fut le premi

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST avait les mêmes compétences, qui fait Clémant, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE avait fait comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (défiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

*comparons la situation par rapport à la France FBI = gendarmerie et CIA = DST*

A ce moment, le Dr Malcolm O. Perry, arrivé dans la salle des urgences n° 1, quelques instants après le Président, prit la direction des soins donnés au Président. A la recherche du pouls fémoral, qu'il ne trouva pas, le Dr Perry remarqua le lombostat que le Président portait. Voyant qu'il fallait rétablir la fonction respiratoire pour que le traitement pût réussir, le Dr Perry pratiqua une trachéotomie qui lui demanda 3 à 5 minutes. Pendant ce temps, les Drs Carrico et Ronald Jones pratiquaient des incisions sur la jambe droite et sur le bras gauche du Président, pour permettre des transfusions de sang et des perfusions de sérum dans le système circulatoire. Le Dr Carrico traita l'insuffisance surrénale du Président — insuffisance qui était déjà connue — en administrant celui-ci de l'hydrocortisone. Le Dr Robert N. McClelland arriva à ce moment et assista le Dr Perry dans l'opération de la trachéotomie.

Le Dr Fouad Bashour, cardiologue en chef, le Dr M. T. Jenkins, anesthésiste en chef, et le Dr A. H. Giesecke junior, conjuguèrent alors leurs efforts pour tenter de ranimer le Président. Ayant constaté la présence de sang et d'air libre dans la cage thoracique du Président, le Dr Perry ordonna l'introduction de drains thoraciques pour drainer le sang et l'air. Les Drs Paul C. Peters et Charles R. Baxter pratiquèrent ces interventions. Grâce aux perfusions, au massage du cœur, et au rétablissement de la fonction respiratoire, les médecins furent en mesure de maintenir la circulation périphérique, comme on put le contrôler aux pouls carotidien (cou) et radial (poignet). Un pouls fémoral fut, en outre, perçu à la cuisse du Président. Tandis que ces interventions étaient en cours, le Dr Clark constata une certaine activité électrique sur le cardiotelegraphe qui contrôlait les rythmes cardiaques du Président. Le Dr Clark, celui des médecins qui avait examiné le plus minutieusement la blessure à la tête, a déclaré qu'il s'agissait d'une large blessure béante à la partie postérieure droite du crâne, qui avait sérieusement endommagé et mis à nu la substance cérébrale, et provoqué une forte hémorragie. Le Dr Clark ne constata la présence d'aucun autre orifice, ou blessure à la tête du Président. Selon le Dr Clark, le petit orifice par balle à la partie droite postérieure du crâne du Président, découvert au cours de l'autopsie, « pouvait aisément avoir été caché par le sang et les cheveux ».

En l'absence de toute réaction nerveuse, musculaire, ou cardiaque, les médecins conclurent que les efforts pour ranimer le Président étaient vains. Cette constatation fut confirmée par l'amiral Burkley, médecin personnel du Président, qui arriva à l'hôpital après que l'intervention d'urgence eut commencé, et qui conclut : « Ce que j'aurais pu faire moi-même pour lui à ce moment aurait gêné l'intervention entreprise par l'équipe médicale ». Vers 13 heures, après que le Père Oscar L. Huber eut administré au Président les derniers sacrements, le Dr Clark déclara que le Président était décédé. Ce fut lui qui établit officiellement le décès, parce que la cause déterminante de celui-ci — la grave blessure à la tête — relevait de sa compétence. Vu l'impossibilité de déterminer l'instant précis où le Président avait cessé de vivre, l'heure approximative du décès fut fixée à 13 heures. Le président Kennedy aurait pu survivre à la blessure au cou, mais la blessure à la tête fut fatale. Médicalement parlant, le président Kennedy était vivant à son arrivée à l'hôpital Parkland; en effet, les médecins avaient constaté des battements cardiaques et une certaine activité respiratoire. Néanmoins, le Président était dans un état désespéré et les efforts exceptionnels des médecins pour le sauver devaient fatalement se révéler vains. Les médecins de Dallas ayant tenté l'impossible pour arrêter la forte hémorragie provoquée par la

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST avait les mêmes imprudences, que fit Chomart, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE savait. Mais comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (défiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

*comparons la situation par rapport à la France FBI = gendarmerie et CIA = DST*

blessure au crâne et rétablir la fonction respiratoire. le Président demeura étendu sur le dos pendant tout le temps que dura l'intervention. Interrogé sur les raisons pour lesquelles on n'avait pas retourné le Président, le Dr Carrico a déposé comme suit :

R. Cet homme était, selon toute évidence, dans un état extrêmement grave. Or, un examen plus approfondi aurait demandé plusieurs minutes... enfin plusieurs... un temps considérable dont nous ne disposions pas à ce moment critique. Un examen approfondi aurait exigé que le dos fût lavé et nettoyé, ce qui n'est pas possible lorsqu'on se trouve en présence d'un blessé grave. Il faut déterminer ce qui est en train de menacer immédiatement la vie du blessé, et y faire face, avant de tenter de dresser l'inventaire de toutes les blessures.

Q. Avez-vous eu l'occasion, à un moment quelconque, d'examiner le dos du Président?

R. Non, monsieur. Avant de... lorsqu'on soigne un blessé grave, on doit faire en sorte que l'air puisse passer, rétablir les fonctions respiratoire et circulatoire. Avant même que nous y fussions parvenus, l'activité cardiaque du Président avait cessé; nous avons alors pratiqué un massage cardiaque externe, ce qui nous a mis dans l'impossibilité d'examiner son dos.

Q. A-t-on cherché, à un moment quelconque, d'examiner le dos du Président après qu'il eut cessé de vivre?

R. Non, monsieur.

Q. Pourquoi n'a-t-on pas cherché à examiner son dos à ce moment-là?

R. Je pense que personne n'a vraiment eu le courage à ça.

De plus, les médecins de l'hôpital Parkland se sont abstenus de toute intervention dès que le Président eut cessé de vivre, parce qu'ils considéraient qu'une telle intervention n'était pas de leur ressort.

#### Les soins donnés au gouverneur Connally

Pendant qu'une équipe médicale tentait de ranimer le président Kennedy, une autre équipe pratiquait plusieurs interventions sur le gouverneur Connally, qui souffrait de blessures par balle. A son arrivée, le Gouverneur fut vu d'abord par le Dr Carrico et le Dr Richard Dulany. Tandis que le Dr Carrico allait occuper du Président, le Dr Dulany resta auprès du Gouverneur et fut rejoint, peu après, par plusieurs autres médecins. Vers 12 h 45, le Dr Robert Shaw, chef du service de chirurgie thoracique, arriva dans la salle des urgences n° 2 et prit la direction des soins donnés au gouverneur Connally, dont la principale blessure était dans le domaine de sa spécialité.

Le gouverneur Connally présentait une large plaie béante du thorax antérieur droit, causant une vive douleur et une respiration difficile. Des drains en caoutchouc furent insérés entre la deuxième et la troisième côte pour permettre la dilatation du poumon droit, qui s'était affaissé par suite de l'ouverture dans la cage thoracique. A 13 h 35 après que le gouverneur Connally eut été transporté dans la salle d'opération, le Dr Shaw commença la première intervention. Il régularisa les lèvres de la plaie et sutura le poumon atteint et les muscles déchirés. Pour la plaie ovale sur le dos du Gouverneur, d'environ un centimètre et demi dans son plus grand diamètre, située légèrement à gauche de l'aisselle droite, on pratiqua également une excision de la peau endommagée, avant de suturer le muscle du dos et la peau. Cette opération se termina à 15 h 20.

Le gouverneur Connally subit encore deux autres opérations pour des blessures dont il ne réalisa l'existence que le lendemain, après avoir repris connaissance. Le 22 novembre, entre 16 heures et 16 h 50, le Dr Charles F. Gregory, chirurgien orthopédique en chef,

Prenez d'autres cas; et le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST avait les mêmes imprudences, que l'Etat Clémence, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE n'aurait pas survécu. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST  
la nuit de Dallas

assisté du Dr William Osborne et du Dr John Parker opérèrent les blessures du poignet droit du gouverneur Connally. La plaie située sur la face postérieure du poignet fut laissée partiellement ouverte pour permettre le drainage. La plaie de la face antérieure fut débridée, nettoyée et refermée. La fracture fut réduite, et plâtrée en procédant à des tractions. Pendant que l'opération pratiquait la seconde intervention, le Dr George T. Shires, assisté des Drs Robert McClelland, Charles Baxter et Ralph Don Patman, traita la blessure par balle à la cuisse gauche. Cette plaie punctiforme, due à un projectile, mesurait 1 centimètre de diamètre environ et se trouvait à 12 centimètres environ au-dessus du genou gauche; elle fut nettoyée et refermée par des points de suture. Un petit fragment métallique demeura cependant logé dans la cuisse du Gouverneur.

#### Le vice-président Johnson à Parkland

Tandis que l'on sortait de la voiture le président Kennedy et le gouverneur Connally et qu'on les plaçait sur des chariots, des agents des Services secrets se déployaient en cercle autour du Vice-Président de Mrs. Johnson et les escortaient à l'intérieur de l'hôpital Parkland, en passant par l'entrée des urgences. Les agents des Services secrets firent évacuer une chambre voisine, qui était occupée par une infirmière et un malade, baissèrent les stores, et prirent des mesures d'urgence destinées à assurer la protection du Vice-Président. Deux des hommes qui se trouvaient à bord de la voiture d'escorte présidentielle leur furent adjoints pour renforcer la sécurité du Vice-Président. Un agent spécial fut posté devant l'entrée, avec ordre de refouler toute personne ne faisant pas partie de la suite présidentielle. Les députés Henry B. Gonzalez, Jack Brooks, Homer Thornberry, et Albert Thomas, rejoignirent à Clifton C. Carter et au groupe d'agents spéciaux assurant la protection du Vice-Président. Un moment donné, Mrs. Johnson, accompagnée de deux agents des Services secrets, quitta la pièce pour se rendre auprès de Mrs. Kennedy et de Mrs. Connally. Craignant que le Vice-Président ne fût également l'objet d'un attentat, les agents des Services secrets insistèrent pour qu'il quittât l'hôpital et retournât immédiatement à Washington. Le Vice-Président préféra attendre d'être fixé sur l'état du Président. Vers 13 h 20 le vice-président Johnson fut informé par O'Donnell que le président Kennedy était décédé. L'agent spécial Youngblood s'enquit auprès de Mrs. Johnson de l'endroit où se trouvaient ses deux enfants et se mit immédiatement en rapport avec le quartier général des Services secrets à Washington, pour assurer leur protection. Le Vice-Président ayant consulté O'Donnell, celui-ci le conseilla de se rendre immédiatement à l'aéroport pour rentrer à Washington. Il fut décidé que ce retour s'effectuerait dans l'avion présidentiel et non dans l'avion vice-présidentiel, le premier étant équipé d'un système de communications plus perfectionné. Après avoir conféré avec Malcolm Kilduff, adjoint à l'attaché de presse de la Maison Blanche, le Vice-Président décida que la nouvelle de la mort du Président ne serait pas annoncée tant que le Vice-Président n'aurait quitté l'hôpital. Ayant été informé que Mrs. Kennedy refusait de partir sans la dépouille mortelle de son époux, le Vice-Président déclara qu'il ne partirait pas de Dallas sans Mrs. Kennedy. Sur le conseil des agents des Services secrets, le vice-président Johnson décida de monter à bord de l'avion présidentiel Force One, et d'y attendre Mrs. Kennedy et les enfants du Président.

Prenez d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. la DST avait les mêmes compétences que Phil Chammat, que la CIA a Dallas, le général DE GAULLE avait fait comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment elle l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocards (défiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France FBI = gendarmerie et CIA = DST

la nuit de Dallas

Mesures de sécurité prises par les Services secrets

Dès que le chariot transportant le président Kennedy fut amené dans la salle des urgences n° 1, des agents des Services secrets montèrent la garde devant cette petite pièce. Une infirmière reçut l'ordre d'identifier le personnel hospitalier et de prier toute personne ne faisant pas partie de l'équipe médicale nécessaire de quitter la salle des urgences. D'autres agents des Services secrets se postèrent à proximité de la salle des urgences et dans les couloirs. L'agent spécial Lawson s'assura que la police de Dallas interdisait l'accès du voisinage immédiat de l'hôpital au public et à la presse. Les agents Kellerman et Hill téléphonèrent à Gerald A. Behn, chef du groupe d'agents responsables des services de sécurité de la Maison Blanche, pour l'informer de l'assassinat. La liaison téléphonique entre l'hôpital et Washington fut servée jusqu'à la fin du séjour à l'hôpital.

Les agents des Services secrets, stationnés sur certains points du parcours que le Président devait emprunter ultérieurement le 22 novembre, furent postés à d'autres endroits. Des hommes affectés au service de sécurité du Trade Mart furent amenés à l'hôpital Parkland par des voitures de la police de Dallas. Un groupe d'agents des Services secrets qui attendait le Président à Austin reçut l'ordre de rentrer à Washington. Pendant ce temps, les agents des Services secrets assurant le service de sécurité à l'aéroport Love commençaient les préparatifs en vue du départ.

Quand qu'un de ces agents eut appris la nouvelle de l'attentat, il demanda à l'officier commandant le détachement de police de l'aéroport de mettre en place un dispositif strict de sécurité autour de l'avion présidentiel de l'aérogare et dans la zone avoisinante. Les policiers reçurent l'ordre d'empêcher que des photographes fussent prises. Les agents des Services secrets

secondés par des policiers, inspectèrent et firent évacuer les abords de l'avion, ainsi que les entrepôts, autres bâtiments de l'aérogare, et les parcs de stationnement voisins. Ils décidèrent de ne pas déplacer le président à l'autre extrémité du terrain, considérant que le point d'atterrissage primitif présentait des garanties de sécurité et que le déplacement de l'avion nécessiterait de nouvelles mesures de protection. Lorsque le dispositif de sécurité de l'aéroport eut été mis en place, les Services secrets prirent les mesures nécessaires pour permettre au Vice-Président de l'hôpital. Des voitures de police sans signe distinctif menèrent le Vice-Président et Mrs. Johnson de l'hôpital Parkland à l'aéroport Love. Le chef de la police Curry était au volant de la voiture ayant bord le vice-président Johnson, les députés Thomas et Thornberry, et l'agent spécial Youngblood. Mrs. Johnson, accompagnée par des agents des Services secrets et le député Brooks, avait pris place dans une voiture qui se dirigea, elle aussi, vers l'aéroport. Les motards de la police qui escortaient les deux voitures furent invités par le vice-président Johnson et l'agent Youngblood à ne pas faire usage de leurs armes. Durant le trajet, le vice-président Johnson, à la demande de l'agent Youngblood, se tint plus bas que le niveau des vitres.

Transfert du corps du Président de l'hôpital à l'aéroport

Pendant que l'équipe médicale de l'hôpital Parkland tentait désespérément de sauver le président Kennedy, Kennedy allait et venait entre la salle des urgences et le couloir. Après que le décès du Président eut été prononcé, O'Donnell essaya, mais en vain, d'éloigner Kennedy. Elle dit qu'elle entendait demeurer près de son époux. On amena un cercueil et l'on

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST avait eu les mêmes imprudences que René Clément, que la CIA a Dallas, le général DE GAULLE n'aurait pas été assassiné. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST  
la nuit de Dallas

prépara le corps du Président pour le transport. Le corps se trouvait encore à l'hôpital, quand deux représentants des autorités de Dallas informèrent les collaborateurs du Président que le corps ne devait pas quitter la ville avant qu'une autopsie ait été pratiquée. Malgré les protestations des deux représentants, le cercueil fut déposé sur un chariot, sorti de l'hôpital, placé dans une ambulance, et transporté à l'aéroport peu après 14 heures. Vers 14 h 15 il fut chargé, non sans quelque difficulté en raison de l'étroitesse de la porte, à l'arrière de l'avion présidentiel, où l'on avait enlevé des sièges pour faire de la place. Craignant que les autorités de Dallas ne tentassent d'empêcher le départ de l'avion, O'Donnell demanda au pilote de décoller immédiatement. Il fut informé que le décollage n'aurait lieu que lorsque le vice-président Johnson aurait prêté serment.

#### LA FIN DU VOYAGE

##### Le nouveau Président prête serment

Le Vice-Président avait téléphoné, de l'avion présidentiel, au ministre de la Justice, Robert F. Kennedy, qui l'avait engagé à prêter serment avant de quitter Dallas. Mrs. Sarah T. Hughes, Juge fédéral, se rendit donc en toute hâte à l'aérodrome pour faire prêter serment à Mr. Johnson. Les membres de la suite présidentielle et vice-présidentielle, qui faisaient office de témoins, se rassemblèrent dans le compartiment central de l'avion. A 14 h 38 (heure locale), Lyndon Baines Johnson prêta serment en qualité de trentième président des États-Unis. Mrs. Kennedy et Mrs. Johnson se tenaient aux côtés du nouveau président pendant la cérémonie. Neuf minutes plus tard, l'avion présidentiel décollait à destination de Washington, D. C.

#### Retour à Washington, D. C.

dant le vol de retour, Mrs. Kennedy était assise à côté de David Powers, Kenneth O'Donnell et Lawrence Brien. A 17 h 58 (heure locale), Air Force One arriva à la base des Forces aériennes Andrews, d'où le président Kennedy était parti pour son dernier voyage 31 heures plus tôt. Des mesures strictes de sécurité avaient été prises par radio, de l'avion présidentiel, pendant le vol de retour. Le public avait été évacué de l'aéroport; seuls, les membres du gouvernement, les représentants de la presse avaient été autorisés à demeurer aux abords du terrain d'atterrissage. À son arrivée, le président Johnson prononça une brève allocution, qui fut radiodiffusée et télévisée. Le Président et Mrs. Johnson montèrent ensuite à bord d'un hélicoptère qui les emmena à la Maison Blanche, d'où Johnson regagna sa résidence en voiture, sous la garde des Services secrets. Le Président se rendit à pied à l'Executive Office Building où il travailla jusqu'à 21 heures.

##### L'autopsie

Il fut décidé à choisir, pour l'autopsie, entre le Centre médical national de la Marine de Bethesda (Maryland), et l'hôpital militaire Walter Reed, Mrs. Kennedy choisit l'hôpital de Bethesda, le Président ayant servi dans la Marine. Mrs. Kennedy et le ministre de la Justice, escortés de trois agents des Services secrets, accompagnèrent le corps du président Kennedy. Le trajet entre la base Andrews et l'hôpital dura 45 minutes. Au seizième étage de l'hôpital, Mrs. Kennedy et le ministre de la Justice retrouvèrent d'autres membres de la famille Kennedy et attendirent le résultat de l'autopsie. Mrs. Kennedy, gardée par des agents des Services secrets, se retira dans les locaux mis à sa disposition à l'hôpital. Les Services secrets organisèrent

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. La DST combattit les mêmes imprudences que l'hit Charnat, que la CIA à Dallas, le général DE GAULLE avait fait. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (défiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST  
la nuit de 11/22

prépara le corps du Président pour le transport. Le corps se trouvait encore à l'hôpital, quand deux représentants des autorités de Dallas informèrent les collaborateurs du Président que le corps ne devait pas quitter la ville avant qu'une autopsie ait été pratiquée. Malgré les protestations des deux représentants, le cercueil fut déposé sur un chariot, sorti de l'hôpital, placé dans une ambulance, et transporté à l'aéroport peu après 14 heures. Vers 14 h 15 il fut chargé, non sans quelque difficulté en raison de l'état de la porte, à l'arrière de l'avion présidentiel où l'on avait enlevé des sièges pour faire de la place. Craignant que les autorités de Dallas ne tentassent d'empêcher le départ de l'avion, O'Donnell demanda au pilote de décoller immédiatement. Il fut informé que le décollage n'aurait lieu que lorsque le vice-président Johnson aurait prêté serment.

#### LA FIN DU VOYAGE

##### Le nouveau Président prête serment

Le Vice-Président avait téléphoné, de l'avion présidentiel, au ministre de la Justice, Robert F. Kennedy, qui l'avait engagé à prêter serment avant de quitter Dallas. Mrs. Sarah T. Hughes, Juge fédéral, se rendit donc en toute hâte à l'aérodrome pour faire prêter serment à Mr. Johnson. Les membres de la suite présidentielle et vice-présidentielle, qui faisaient office de témoins, se rassemblèrent dans le compartiment central de l'avion. A 14 h 38 (heure locale), Lyndon Baines Johnson prêta serment en qualité de trentième président des États-Unis. Mrs. Kennedy et Mrs. Johnson se tenaient aux côtés du nouveau président pendant la cérémonie. Neuf minutes plus tard, l'avion présidentiel décollait à destination de Washington, D. C.

##### Retour à Washington, D. C.

durant le vol de retour, Mrs. Kennedy était assise à côté de David Powers, Kenneth O'Donnell et Lawrence Sanders. A 17 h 58 (heure locale), *Air Force One* arriva à la base des Forces aériennes Andrews, d'où le président Kennedy était parti pour son dernier voyage 31 heures plus tôt. Des mesures strictes de sécurité avaient été prises par radio, de l'avion présidentiel, durant le vol de retour. Le public avait été évacué de l'aéroport; seuls, les membres du gouvernement et les représentants de la presse avaient été autorisés à demeurer aux abords du terrain d'atterrissage. À son arrivée, le président Johnson prononça une brève allocution, qui fut radiodiffusée et télévisée. Le Président et Mrs. Johnson montèrent ensuite à bord d'un hélicoptère qui les emmena à la Maison Blanche, d'où Johnson regagna sa résidence en voiture, sous la escorte des Services secrets. Le Président se rendit à pied à l'*Executive Office Building* où il travailla jusqu'à 21 heures.

##### L'autopsie

Il fut décidé de choisir, pour l'autopsie, entre le Centre médical national de la Marine de Bethesda (Maryland), et l'hôpital militaire Walter Reed, Mrs. Kennedy opta pour l'hôpital de Bethesda, le Président ayant servi dans la Marine. Mrs. Kennedy et le ministre de la Justice, escortés de trois agents des Services secrets, accompagnèrent le corps du président Kennedy. Le trajet entre la base Andrews et l'hôpital dura 45 minutes. Au seizième étage de l'hôpital, Mrs. Kennedy et le ministre de la Justice retrouvèrent d'autres membres de la famille Kennedy et attendirent le résultat de l'autopsie. Mrs. Kennedy, gardée par des agents des Services secrets, se retira dans les locaux mis à sa disposition à l'hôpital. Les Services secrets organisèrent

Prenons d'autres cas; si le Général de Gaulle a plusieurs fois échappé aux attentats tentés par l'O.A.S. il le doit surtout à la vigilance et à la fidélité des soldats de la D.S.T. Si la DST connaît les mêmes imprudences, que Félix Clouzet, qui la CIA à Dallas, le général DE GAULLE avait fait. Comme vous venez de le voir, le service de sécurité, fourni les gorilles pour la protection du président, fixe le passage exactement le lieu, l'heure, place leurs agents aux points stratégiques, éloignant les indésirables. Le 21 Novembre le F.B.I. était considéré comme service d'ordre, c'est-à-dire qu'il seconde le C.I.A. dans le service secret, et il ne peut prendre aucune décision seul. Normalement les préparatifs sont faits par la C.I.A. Apparemment il l'a fait. Qui a commandé quelques jours avant l'assassinat du président que les motocardes (defiles automobiles) de Fort Worth et de Dallas. C'est apparemment la décision de la Maison Blanche et de Kennedy lui-même.

*comparons la situation par rapport à la France F.B.I = gendarmerie et CIA = DST*

*la nuit du 11/11/63*

un système de communication entre l'hôpital et la Maison Blanche et assurèrent le filtrage de tous les appels téléphoniques et de tous les visiteurs.

Le corps du Président arriva à l'hôpital, pour la tepsie, vers 19 h 35. Le corps ayant été préalablement radiographié et photographié, l'examen anatomique commença aux environs de 20 heures. Le rapport d'autopsie constate que le président Kennedy était âgé de 46 ans, qu'il mesurait 1,78 mètre, pesait 77,3 kilos, avait les yeux bleus et des cheveux châtain roux. Son corps était musclé et développé, sans anomalie importante du squelette à l'exception de celles qu'avaient causées les blessures par balles. Dans la rubrique « Diagnostic anatomique pathologique », la cause du décès est indiquée comme étant « Blessure par balle, tête ».

L'autopsie a révélé deux blessures à la tête. La première, d'environ 6 sur 15 millimètres, était située à 2,5 centimètres à droite et légèrement au-dessus de la protubérance osseuse (protubérance occipitale externe) qui fait saillie au milieu du bas de la partie postérieure du crâne. La seconde blessure à la tête mesurait 13 centimètres environ dans son plus grand diamètre, toutefois il était malaisé d'en fixer les dimensions exactes, à cause des multiples fractures entrecroisées qui se chevauchaient autour de la large plaie. Pendant que l'on pratiquait l'autopsie, des agents du FBI remirent aux chirurgiens trois fragments osseux qui avaient été trouvés dans Elm Street et à l'intérieur de la voiture présidentielle. Juxtaposés, ces fragments représentaient approximativement trois quarts de la partie manquante du crâne. L'examen radiographique pratiqué par les chirurgiens révéla la présence de trente à quarante minuscules petits fragments métalliques courant en ligne droite de la plaie occipitale jusqu'au front; un fragment métallique assez gros était logé juste au-dessus de l'œil droit. Deux fragments

métalliques, de forme irrégulière, furent extraits de la blessure et remis au F. B. I.

L'autopsie révéla, en outre, une blessure à la base de la nuque, légèrement à droite de la colonne vertébrale. Les médecins entreprirent de reconstituer le trajet du projectile à travers le corps; après avoir radiographié et photographié, l'examen anatomique du rapport de l'hôpital Parkland, ils conclurent que la balle était sortie par la partie antérieure du cou à l'endroit qui avait été excisé lors de la trachéotomie de Kennedy. La nature et les caractéristiques de cette blessure et des deux blessures à la tête sont exposées en détail dans le chapitre suivant.

L'autopsie fut achevée vers 23 heures. On procéda ensuite à la toilette funèbre du Président, qui fut terminée vers 4 heures du matin. Peu après, la veuve du Président, les membres de sa famille et les officiers attachés à sa personne quittèrent l'hôpital de la ville de Bethesda. On transporta le corps du Président dans le salon est de la Maison Blanche, où il fut placé sous une garde militaire solennelle.

*Ceci prouve que la première balle a frappé Kennedy de face*

Kennedy recevant sa première balle, car nous savons par sa légende, sa domination contre la douleur & l'attribution (109) (sa lutte contre son infirmité en 1956 lorsqu'il eut l'infirmité en courage) tout cela montre qu'elle avait de face - donc du pont.



Express Buenos Aires a montré son hostilité très nettement aux Etats-Unis, pendant la II<sup>e</sup> Guerre mondiale, elle était la capitale de tous les réseaux d'espionnage nazis en Amérique latine (voir le F.B.I. de Don Whitehead édition Morgan préparé par Edgar Hoover - chef actuel du F.B.I.) Elle continuera encore

Par exemple : Sur la mort de l'agent Tippit.

Dans un immeuble de Buenos Aires, un septuagénaire préside une conférence qui rassemble une quinzaine d'hommes. L'atmosphère est un silence, comme s'ils attendaient l'arrivée d'un sociétaire, retardé par les embarras de la circulation. Sur l'une des tables annexes de la salle un « transistor » émet de la musique de jazz. Tout à coup, le bruit des cuivres s'éteint. La voix d'un speaker annonce que le président des Etats-Unis vient d'être victime d'un attentat. Les visages se crispent, les cœurs se tendent mais la nouvelle n'a, apparemment, surpris aucun d'eux. Quand une voix annonce que John Fitzgerald Kennedy est mort au Parkland Memorial Hospital, le septuagénaire se lève de son fauteuil et dira dans la langue de Gœthe : « Messieurs ! Mission accomplie... » Le grand quartier général des maîtres vient d'atteindre l'un de ses objectifs : troubler la paix du monde.

Pourtant, les hommes du C.I.A. n'ont pas hésité sur la solution à adopter : pour qu'échoue la provocation, il faut absolument supprimer le provocateur. Car si celui-ci ne leur a pas échappé, il leur avait reçu l'assurance qu'il pourrait sortir de Dallas et échapper à la justice. Or, à la place de ses collègues, un rendez-vous fixé où il se rendait le plus possible du monde, l'agent Tippit. Tout est fini.

Les morts ont toujours un nom. C'est bien connu des maîtres de la mort. Mais ce Tippit, l'agent bien informé de la mission, qui qu'il attendait à Dallas, où l'autre comptait prendre le chemin de l'impuissance. Mais, qui ne doute de rien tellement son affaire a été bien organisée, s'approche de la voiture de police et demande : « C'est toi qui dois m'emmener ? »

Tippit se découvre trop tôt. Et tandis qu'il est désorienté, s'éloigne, le policier américain peut remplir sa mission : arrêter l'assassin et surtout le remettre, sain et sauf, entre les mains de la justice. S'il avait voulu le faire disparaître, il lui aurait tiré dans le dos, tout simplement. Il est étonnant que toutes les théories émises sur le rôle de Tippit ne tiennent pas compte de cet avantage. C'est que dans les films que le policier crie au bandit de se arrêter avant de lui tirer dessus !

Sur les hommes de Buenos Aires qui ont été envoyés à l'agent Tippit en 1963, après de 1944-1945, pendant la guerre froide, ils ont travaillé.

*Joe Sauvage écrit dans l'Affaire Oswald*

*Joe Oswald n'a pas eu l'assistance d'un avocat, pendant les deux jours, où il fut inculqué pour l'assassinat de l'agent Tippitt, dans la nuit du vendredi au samedi. (Jack Ruby était fermier voir document 2426) et ne suit pas toutes les charges publiques contre lui, par exemple l'assassinat du Président Kennedy. Tous ses interrogatoires, ne furent ni dictés, ni enregistrés. C'est choquant, pour nous Européens, tous nos interrogatoires seront inculpation, pour un Président fait bien étrange!*

**Documents Warren  
OSWALD'S LETTER TO THE  
EMBASSY U. S. S. R., WASHINGTON, D. C.**

*[Faded typed text of the letter]*

COMMISSION EXHIBIT 15

*[Faded typed text, likely a draft or another version]*

PRELIMINARY DRAFT  
(COMMISSION EXHIBIT 103)

DOCUMENTS DE LA COMMISSION N° 15 ET 103

LETTRE ADRESSÉE PAR OSWALD  
A L'AMBASSADE DE L'U.R.S.S. A WASHINGTON.  
En bas : brouillon de la lettre.

*Kennedy... Oswald est un noir.  
Et le miracle se produit : Jack Ruby redevient Jack Rubinstein. Et tous les Rubinstein, massacrés par les nazis, envoyés à la chambre à gaz, ou leur crématoire, couchaient le corps de Ruby. Ouf! la CIA l'a échappé belle...*

*à un collège téléphonique au Bureau qui avait deux agents à Dallas*

*Je suis sûr de tout le monde, dira Ruby après son arrestation, le 24 novembre en fin de soirée.*

*Un monde en quelque sorte! Comme un tonnerre de tabac réve l'œil du monde, pour peu l'on réveille en lui la petite chose. Il a tout d'écouler : "par exemple. Et c'est ainsi qu'échoue, deux ans après la disparition de Kennedy, la plus grande provocation de l'après-guerre. Les deux agents mais que nous avons sur le passage du cortège présidentiel prennent l'avion pour la Floride puis pour Rio.*

*Ils ne sont pas pressés. Ils reviennent. Les Etats-Unis sont, pour eux, un champ d'action aux mille ressources.*

*de cet incident et un agent du FBI a signé ce fait au Président dans ma lettre de janvier 1965*

*plus tard, après enquête, le FBI Johnson décide de changer leur de la CIA (le 11 mai 1965)*

*Jack Cone remplacé par William Vor Franc. Son 13 avril*

*Le FBI montre*

*une photo de Jack Ruby à Marguerite Oswald (mère de Lee). Le 23 novembre 1963. Cette version explique les crises de nerfs dans la cellule, et la tentative de suicide, en 4 occasions, contre les murs de la prison de Jack Ruby. Marguerite Oswald (mère de Lee) dira*

*60*

**Joe Savage écrit dans l'Affaire Oswald**

Joe Gouald n'a pas eu l'assistance d'un avocat, pendant les deux jours, où il fut inculqué pour l'assassinat de l'agent Tippit, dans la nuit du vendredi au samedi. (Jack Ruby est témoin voir document 2426) et ne suit pas toutes les charges pénales contre lui, par exemple l'assassinat du Président Kennedy, tous ses interrogatoires, ne furent ni dictés, ni enregistrés.

C'est une chose choquante, pour nous Européens, que nos interrogatoires soient manipulés pour un Président américain. C'est bien étrange!

Il y a eu un voyage à l'hôpital au Bureau qui a vu cinq agents à Dallas. Je suis stupéfait de tout le monde à dire Ruby après son arrestation, le 24 novembre en fin de soirée.

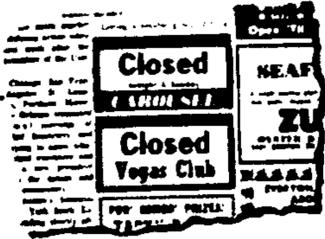
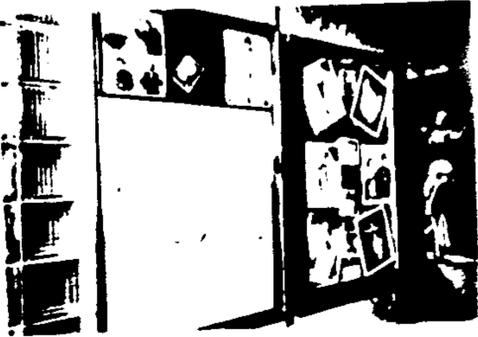
Il n'y a eu qu'un monde en quelques jours! Il y a eu un témoignage de valeurs réelles de sauver le monde, pour peu qu'on réfléchisse en lui la petite chose qu'il a tenté d'écrire: "c'est comme ça". Et c'est ainsi qu'échoue, deux jours après la disparition de Kennedy, la plus grande provocation de l'après-guerre. Les deux agents nazis que nous avons vus sur le passage du garage présidentiel prennent l'avis pour la Floride puis pour Rio.

Ils ne sont pas pressés. Ils reviennent dans Les Etats-Unis pour eux, un champ d'action aux mille ressources. Il y a eu un agent du F.B.I. qui a signé ce fait au Président dans ma lettre de janvier 1965. Plus tard, après enquête, je suis Johnson décide de changer tout de la CIA (le 11 août 1965) Mac Cone remplacé par William (voir Francis-Sam 13 août) tout Odipon du F.B.I. monte

une photo de Jack Ruby à Marguerite Gouald (cousine de Joe) le 23 novembre 1963. Cette surprise explique les courtes de nouvelles dans la cellule, et la tentative de suicide, en d'assomoir tout les murs de la prison de Jack Ruby. Marguerite Gouald (cousine de Joe) dira

"CLOSED" SIGN POSTED IN THE WINDOW OF THE CAROUSEL CLUB AND RUBY'S NEWSPAPER ADVERTISEMENT ANNOUNCING THAT THE VEGAS AND CAROUSEL CLUBS WILL BE CLOSED

(COMMISSION EXHIBIT 247)



DALLAS TIMES HERALD SATURDAY NOV 23 1963 PAGE A 13

DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 207

"Closed" (Ferme), inscription apposée à l'extérieur du Carousel Club et avis insérés dans le Dallas Times Herald du samedi 23 novembre 1963, page A-13, annonçant la fermeture des clubs Vegas et Carousel.



DOCUMENT DE LA COMMISSION N° 204

Jack Ruby assistant à la conférence de presse donnée le 22 novembre 1963, vers minuit, dans la salle de réunion du sous-sol du département de la Police de Dallas. (Jack Ruby qui porte des lunettes d'écaille, est l'homme en costume sombre, au dernier rang, à droite).

Kennedy... Oswald est un... Et le miracle se produit: Jack Ruby redevient Jack Rubinstein. Et tous les Rubinstein, massacrés par les nazis, envoyés à la chambre à gaz, en leur crématoire, envahissent le cerveau de Ruby. Ouf! la CIA l'a échappé belle.

O  
C

## Le Sauvage eut dans l'Affaire Oswald

Jack Oswald n'a pas eu l'assistance d'un avocat, pendant les deux jours où il fut maintenu pour l'assassinat de l'agent Ruby, dans la nuit du vendredi au samedi. (Jack Ruby était tenu pour document 2426) et ne suit pas toutes les charges juridiques contre lui, par exemple, l'assassinat du Président Kennedy, sans ses interdictions, ne peut pas être logographé, ni enregistré sur bande magnétique, chose choquée, pour nous Européens, si on tute un pauvre citoyen, sans ses interdictions. On ne peut pas le mettre comme prisonnier pour l'implication pour un Président des Etats Unis, et ce fait est bien étrange!

Ses deux suspects ont un visage photographié aux Bureaux de la CIA, ils sont photographiés à leur arrivée à Dallas.

C'est en fait à la CIA de conjurer la menace extérieure qui pesait sur les Etats-Unis après l'assassinat de leur président. La décision est prise à Washington le 22 novembre au soir : cinq agents secrets américains prennent l'avis pour Dallas.

Chez qui tombent-ils, brusquement, le samedi 23 au matin? Tout simplement au domicile de Jack Ruby qu'ils connaissent aussi bien que le FBI feint de l'ignorer. Il serait très long d'expliquer pourquoi les services secrets d'un pays s'intéressent particulièrement aux organisateurs de spectacles de strip-tease. Disons seulement que ces demoiselles sont parfois appelées à jouer les « Miss-Hari » pour quelques heures lorsqu'il s'agit de détecter les intentions d'un étranger suspect. En terme de métier, cela s'appelle : « leur coller une horizontale ».

La CIA connaît donc très bien Ruby, homme de goût pour le choix de ses pensionnaires, toujours prêt à apporter son concours aux autorités. Le « pauvre » a tellement à se faire pardonner! Dans la journée du 23 novembre, les cinq agents de la CIA vont jouer le grand acte de la persuasion. Ruby n'est pas tellement d'accord : ses affaires marchent bien, il s'est bien au-dessus de la mêlée des voyous et ne tient pas à retourner en prison, au moment où un brillant avenir de propriétaire s'ouvre devant lui.

Les agents de la CIA commencent à s'énerver. Tant qu'Oswald n'a pas contacté d'avocat, ils sont à peu près tranquilles. Mais quand le « bavard » sure pénétré dans la cellule, la provocation se mettra en marche. Alors l'agent spécial Smiley apparaît sur le bon bouton :

« Ce sont les fascistes qui ont tué Kennedy... Oswald est un nazi! »

Et le miracle se produit : Jack Ruby redevient Jack Rubinstein. Et tous les Rubinstein, massacrés par les nazis, envoyés à la chambre à gaz, ou leur crématoire, envahissent le cerveau de Ruby. C'est la CIA l'a échappé belle...

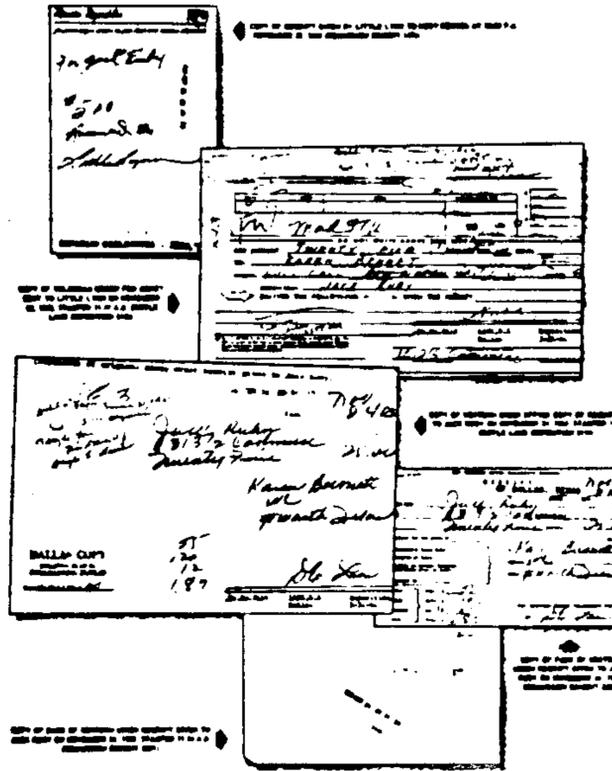
« Je suis en danger de tout le monde », dit Ruby après son arrestation, le 24 novembre au soir de nuit.

Un monde en quelques mots! Même un lambeau de culture rêve parfois de sauver le monde, pour peu qu'on réveille en lui la petite chose qu'il a tant d'écouter : « les avions ». Et c'est ainsi qu'échoue, deux jours après la disparition de Kennedy, la plus grande provocation de l'après-guerre. Les deux agents mais que nous avons vus sur le passage de l'agence présidentielle prennent l'avis pour la Floride puis pour Rio.

Et ne sont pas pressés. Ils reviennent. Les Etats-Unis sont, pour eux, un champ d'action aux mille ressources.

La tenue de cet incident, est un agent du FBI. J'ai vu ce fait au Président Johnson, dans ma lettre de janvier 1965. Un mois plus tard, après enquête, le Président Johnson décide de changer de directeur de la CIA (le 11 mai 1965) John MacCone remplacé par William Raborn (voir Francis San 13 avril).

L'Agent Odham du FBI monta une photo de Jack Ruby à Marguerite Oswald (sœur de Lee) le 23 novembre 1963. Cette femme expliqua les traces de sang dans la cellule, et la tentative de suicide, un d'assassinat ont eu lieu sur les murs de la prison de Jack Ruby. Marguerite Oswald (sœur de Lee) dira



En haut à g. : copie du reçu remis par Little Lynn à Huey Reeves à 22 h 33 le 23 novembre 1963 (Document de la Commission n° 1476). En haut à dr. : copie du mandat télégraphique envoyé à Little Lynn le 24 novembre 1963, le cachet porte : 11 h 17 (Déposition Doyle Lane n° 5118). Au milieu à g. : copie du duplicata du reçu de la Western Union remis à Jack Ruby le 24 novembre 1963; le cachet porte : 11 h 17 (Déposition Doyle Lane n° 5119). Au milieu à dr. : copie du recto du reçu de la Western Union remis à Jack Ruby le 24 novembre 1963 (Document de la Commission n° 2420). En bas au centre : copie du verso du reçu de la Western Union remis à Jack Ruby le 24 novembre 1963; le cachet porte : 11 h 16. (Document de la Commission n° 2421).

O  
C

Dans la journée, un agent du F.B.I. se présente, cependant Je me souviens de son nom : Odham. Il me montre une photo et demande : "Connaissez-vous cet homme ? Je dis non. C'était le samedi 23 Novembre. Il est important de noter cette date.

~~Quelques jours plus tard donc beaucoup plus tard, je vois sur un journal, en première page, une photo. De m'arrête immédiatement et je dis : "Mais je connais ce visage, c'est celui que me montrait Odham, l'agent du F.B.I. sur cette photo.~~

Le F.B.I. a arrêté le véritable assassin en la personne de Hidell qui a pris souvent la place d'Oswald. Le F.B.I. l'a reconnu par les empreintes digitales. Ils ont relevé les déchets de poulet. Il était connu par la marque de ses cigarettes. Le F.B.I. est certain : Oswald est condamné à mort sans jugement. L'assassin sera Jack Ruby, c'est la raison pour laquelle il a montré la photo. Un photographe a pris le sosie de Ruby, Lee Oswald et un agent en photo afin d'éveiller l'attention publique. C'est son arrestation au Texas Theater

### DÉTENTION ET "MORT" D'OSWALD

Oswald a été interrogé, de façon discontinue, pendant 12 heures environ, du 22 novembre, à partir de 14 h 30, au 24 novembre, à 11 heures. Pendant tout cet interrogatoire, il a nié avoir eu quoi que ce soit à voir dans l'assassinat du président Kennedy aussi bien que dans le meurtre de l'agent Tippit. C'est le capitaine Fritz, du bureau des homicides et des vols qualifiés, qui posa la plupart des questions, mais il n'a pas pris de notes et il n'y a pas eu d'enregistrement sténographique ou sur bande magnétique. Des représentants d'autres organismes chargés de faire respecter la loi, notamment du F.B.I. et des Services secrets des États-Unis, étaient également présents. Ils participèrent occasionnellement à l'interrogatoire. La détention et les interrogatoires d'Oswald sont étudiés en détail au chapitre 5 du présent rapport.

Dans la soirée du 22 novembre, le département de la Police de Dallas a pratiqué des tests à la paraffine sur les mains et la joue droite d'Oswald pour déterminer, par des moyens scientifiques, si Oswald avait récemment tiré avec une arme à feu. Les résultats ont été positifs pour les mains et négatifs pour la joue droite. Les experts ont déclaré à la Commission que l'on ne peut se fier au test à la paraffine pour déterminer si une personne a, ou non, tiré des coups de feu avec un fusil ou un revolver. En conséquence, la Commission ne s'est pas appuyée sur les tests à la paraffine pratiqués par la police de Dallas.

Oswald a fourni peu de renseignements au cours de ses interrogatoires. Fréquemment, cependant, il a été mis en présence d'indices auxquels il n'a pu trouver d'explications, et il a eu recours à des déclarations qui se sont révélées mensongères. Bien que la Commission n'ait pas considéré ces déclarations mensongères faites par Oswald durant son interrogatoire comme des éléments de preuve positive, elle leur a reconnu une certaine valeur probante permettant de décider du compte qu'il fallait tenir des dénégations selon lesquelles il n'avait ni assassiné le président Kennedy, ni tué l'agent Tippit. Etant donné que d'autres indications ont montré qu'Oswald avait menti à la police de manière répétée et flagrante, la Commission a accordé peu de poids à ses dénégations de culpabilité.

#### Oswald nie être propriétaire de la carabine

Dès le début de l'enquête, Oswald a nié être propriétaire d'une carabine. Le 23 novembre, Fritz mit Oswald en présence des indices relatifs à son achat d'une carabine sous le nom fictif de « Hidell ». Oswald déclara que ce n'était pas vrai. Oswald nia avoir eu une carabine enveloppée dans une couverture dans le garage Paine.

See Harvey Oswald n'a pas été toujours aux mains de la Police de Dallas pendant toute sa détention. Pour des vérifications, des tests, etc. etc. même devant des agents du F.B.I., par les policiers, ils furent seuls de F.B.I. lui a demandé des explications son emploi du temps. Oswald 1930 à 1944 et pour être vérifié (c'était sa tâche). Le deuxième jour, le F.B.I. dit à Oswald ce que ils attendaient de lui, s'il voulait travailler dans les bureaux, etc. être donné (agent du F.B.I.) après l'arrestation d'Alex Hidell. et glisse dans la poche d'Oswald une carte sélective des Marines au Nom de Alex Hidell.

(Voir les documents 15 et 16) Il ne parlera ni de cette carte  
et ne répondra pas aux questions intéressantes de sa culpabilité.  
Il le fait sur l'ordre du F.B.I. Le F.B.I. se rappelle de la  
carte

Le 9 octobre 1962, il se rendit au bureau de Dallas de l'office du Travail et de la Main-d'œuvre de l'État du Texas, où il exprima sa répugnance à travailler dans l'industrie. Il indiqua qu'il aimerait écrire. Une conseillère du travail a déclaré dans sa déposition en s'appuyant sur les résultats obtenus à un test d'aptitude générale passé par Oswald, qu'il avait certaines aptitudes dans ce domaine « car ses notes au point de vue vocabulaire et aptitude à tenir un emploi de bureau étaient élevées ». Bien que cette conseillère le trouvât qualifié pour occuper de nombreux types d'emploi, elle s'efforça de lui trouver le premier emploi disponible à cause du besoin urgent qu'il avait de trouver du travail. Oswald obtint des notes le qualifiant pour 19 des 23 catégories comprises dans l'examen d'aptitude générale, et obtint 127 points pour le test verbal, alors que 50 % des gens qui le passent n'obtiennent pas 100. La conseillère déclara dans sa déposition qu'il y avait quelque raison de croire qu'Oswald était capable de suivre un enseignement supérieur, faisant remarquer que son vocabulaire et ses aptitudes pour un emploi de bureau étaient « remarquables ». Le dossier de l'office du Travail et de la Main-d'œuvre concernant Oswald indiquait : « Bien mis, parole facile — costume de ville, vivacité de réplique — s'exprime extrêmement bien ». Oswald dit qu'il espérait pouvoir se qualifier pour un poste de jeune cadre en suivant un programme de perfectionnement dans une université locale. Il ajouta, cependant, qu'il lui fallait remettre ce projet à plus tard à cause de ses responsabilités familiales et de ses besoins financiers immédiats.

« Prenons par exemple le F.B.I. - gendarmes et C.I.A. - D.S.T. en France. Si la D.S.T. voulait abattre De Gaulle, les gendarmes ne pourraient rien faire, malgré leur courage. Le F.B.I. n'a pu sauver le Président Kennedy, car il ne pouvait rien faire. Il a employé la tactique française pour obtenir un résultat très intéressant : "On obtient la vérité par des mensonges" et cette location pour rendre les enquêteurs de Dallas : Par la suite et l'enquête : c'est à dire par toutes les exes et par tous les moyens possibles. La police de DALLAS a remis Oswald aux autorités fédérales, avec les accusations. Les preuves et accusations en mains, les meilleurs U.S. Marshalls enquêtent sur place. Ils relèvent des empreintes, refont le meurtre d'après la version de la police de Dallas. Ils voient très bien que l'accusation est fautive. Ils font semblant de le reconnaître afin d'éviter d'éveiller les soupçons des policiers texans et de couvrir la assassin malgré ça, et surtout avec leurs collabos. Ils cherchent aussi dans la version secrète, l'innocence d'Oswald. Ils sont surpris de voir Oswald dans le cortège présidentiel. La police de Dallas dit que c'est le seule d'Oswald, voici la bonne voie. C'est la photo de l'Affaire Kennedy numérotée D.N.5. Ils interrogent devant les policiers Oswald, qui se défend bien; la scène est parfaite, le limier de classe ne pourrait rien voir.

Dans la nuit du 22 au 23 Novembre, le F.B.I. arrête Midell, lui fait un prélèvement dans l'estomac, relève ses empreintes digitales, reconnaît la marque du paquet de cigarettes laissé vide sur les lieux etc... Il est gardé secrètement interrogé, torturé, boxé de la même façon qu'Oswald afin de ne pas voir la différence.



*candidate*  
Alex James Hudell tue devant 40 millions de  
telespectateurs par Jack Ruby. pour son admiration au  
President Kennedy en haut en bas Oswald à son arrestation

Emploi du temps

par une colle pour empêcher Hidell d'être en contact avec le monde de la presse

Les agents de police qui avaient appréhendé Oswald au cinéma Texas Theatre arrivèrent avec lui dans l'immeuble de la Direction de la Police vers 14 heures,

et le conduisirent immédiatement dans les bureaux du deuxième étage affectés au service des homicides et des vols, pour y attendre l'arrivée du capitaine Fritz, de retour du Texas School Book Depository. Après 15 ou 20 minutes, Oswald fut introduit dans le bureau du capitaine Fritz, pour le premier des interrogatoires qu'il devait subir. A 16 h 5, il fut conduit à la salle de réunion du sous-sol, pour le premier des lineup. Alors qu'il attendait à l'extérieur de la salle où le lineup devait avoir lieu, Oswald fut fouillé, et cinq cartouches, ainsi que quelques autres objets, furent retirés de ses poches. Vers 16 h 20, après le lineup, Oswald fut reconduit au bureau du capitaine Fritz pour être interrogé à nouveau. Deux heures plus tard, à 18 h 20, il fut ramené au sous-sol pour un lineup, puis reconduit dans les 15 minutes suivantes au bureau du capitaine Fritz pour un interrogatoire supplémentaire. Peu après 19 heures, le capitaine Fritz signait une plainte accusant Oswald du meurtre de l'agent de police Tippit. A 19 h 10, devant le juge de paix David L. Johnston, venu tout exprès dans le bureau du capitaine Fritz, Oswald était officiellement mis en accusation, c'est-à-dire informé des charges qui pesaient sur lui.

Après un troisième lineup vers 19 h 40, Oswald fut reconduit au bureau de Fritz. Environ une heure plus tard, après un autre interrogatoire, les empreintes digitales et les empreintes de paume des mains d'Oswald furent prises, et un test à la paraffine effectué dans le bureau de Fritz, après quoi l'interrogatoire fut repris. A 23 h 26, Fritz signa la plainte accusant Oswald du meurtre du président Kennedy. Peu après minuit, les détectives emmenèrent Oswald dans la salle de réunion du sous-sol, pour une comparution de quelques minutes devant les journalistes. Vers minuit vingt, Oswald fut remis entre les mains du gardien de la prison, qui le plaça dans une cellule offrant le maximum de sécurité,

En 1963, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le meilleur hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

Aucun représentant du F.B.I. # état témoin de la mort d'Alex J. Hidell (copie de son H. Oswald) il a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire a dit-il (voir la Presse Française) dans la confusion... on va voir Oswald 23

au quatrième étage. Cette cellule était située au milieu vers 11 h 15 ; à 11 h 21, Oswald fut abattu par un d'un bloc de trois cellules séparées du reste de la prison, coup de feu. Son décès était constaté à l'hôpital. Les deux cellules jouxtant celle d'Oswald des deux Parkland à 13 h 7.

côtés étaient vides et un garde se tint aux abords chaque fois qu'Oswald s'y trouva. Peu après 1 h 30,

#### Interrogatoires

Oswald fut conduit au bureau d'identification, au troisième étage, et accusé cette fois du meurtre du président Kennedy, devant le juge de paix Johnston. Entre le vendredi 14 h 30, et le dimanche 11 h 15, Oswald fut interrogé au total pendant une durée approximative de 12 heures. Bien qu'il eût été soumis à des interrogatoires intermittents pendant plus de 7 heures

Le samedi matin, vers 10 h 25, l'interrogatoire reprit dans le bureau de Fritz ; il dura près d'une heure le vendredi, on le laissa cette nuit-là se reposer pendant dix. Oswald fut ensuite ramené à sa cellule où il resta à 9 heures. Le samedi, il ne fut interrogé au total pendant une heure et, à 12 h 35, reconduit dans le bureau de Fritz pour un interrogatoire supplémentaire pendant moins de 2 heures. (Ces interrogatoires sont examinés au chapitre 4.)

Entre le vendredi 14 h 30, et le dimanche 11 h 15, Oswald fut interrogé au total pendant une durée approximative de 12 heures. Bien qu'il eût été soumis à des interrogatoires intermittents pendant plus de 7 heures le vendredi, on le laissa cette nuit-là se reposer pendant dix. Oswald fut ensuite ramené à sa cellule où il resta à 9 heures. Le samedi, il ne fut interrogé au total pendant une heure et, à 12 h 35, reconduit dans le bureau de Fritz pour un interrogatoire supplémentaire pendant moins de 2 heures. (Ces interrogatoires sont examinés au chapitre 4.)

Le bureau du capitaine Fritz, dans lequel les interrogatoires eurent lieu, était une petite pièce mesurant 14,30 sur 2,92 mètres. En dehors des agents de police qui gardaient le prisonnier, les personnes présentes comprenaient les détectives de Dallas, les enquêteurs inspecteur du bureau de l'Identité judiciaire lui fit des prélèvements sous les ongles et lui prit quelques cheveux. Il retourna au troisième étage à 15 h 30, pour la visite de son frère, Robert, qui dura 10 minutes. Entre 16 heures et 16 h 30, Oswald appela par deux fois Mrs. Ruth Paine chez elle à Irving ; aux environs de 17 h 30, il reçut la visite du président de l'Association des policiers de Dallas, avec lequel il s'entretint pendant environ 5 minutes. De 18 heures à 19 h 15, Oswald fut interrogé de nouveau dans le bureau du capitaine Fritz, puis ramené à sa cellule. A 20 heures, il téléphona une fois de plus chez Mrs. Paine et demanda à parler à sa femme, mais Mrs. Paine lui fit savoir que sa femme n'était plus là.

Le dimanche 24 novembre, à 9 h 30, la sortie de prison d'Oswald fut signée, et il fut emmené au bureau du capitaine Fritz pour un dernier interrogatoire. Les fonctionnaires qui menèrent l'interrogatoire furent parfois Oswald. Le groupe chargé du transfert quitta le bureau de Fritz pour leur assigner quelque mission supplémentaire. »

320

321

11

En 1965, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le premier hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

Aucun représentant du F.B.I. a dit témoin de la mort d'Alex J. Hidell (cousin de Lee H. Oswald) et a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire à dire.

(Voir la Presse Française) dans la confusion... l'assassin Oswald

... dans cette nuit...  
... Hidell...  
... ce moment...

**Droits légaux d'Oswald**

régnait dans le couloir du deuxième étage s'était également introduite dans le bureau de Fritz et affectait l'atmosphère. De l'avis de Fritz, les allées venues d'Oswald à travers le couloir du deuxième étage, dont il est parlé plus en détail ci-dessous, contribuaient à le rendre nerveux, et les remarques et questions des journalistes l'agacèrent, à certains moments. Mais en dépit de la confusion qui régna fréquemment, Oswald resta calme, la plupart du temps, pendant les interrogatoires. D'après le capitain Fritz :

Vous savez, je n'ai pas eu de difficultés avec lui. Si nous lui parlions tranquillement, comme nous faisons en ce moment, l'entretien se déroulait normalement, jusqu'à ce que je lui pose une question importante; chaque fois que je lui posais une question importante, pouvant aboutir à une preuve, il me disait immédiatement qu'il ne me dirait rien à ce sujet, et semblait prévoir ce que j'allais lui demander.

L'agent spécial James W. Bookhout, qui représente le F.B.I. dans la plupart des interrogatoires, déclare : « D'une façon générale, on peut dire qu'à chaque fois qu'on lui posait une question pertinente pour l'enquête, c'était précisément le type de question auxquelles il refusait de répondre. »

Le nombre des personnes rassemblées dans la pièce où l'interrogatoire se poursuivait, et l'atmosphère tumultueuse qui régnait dans tout le deuxième étage ne permirent guère aux fonctionnaires qui interrogeaient Oswald de gagner sa confiance et de l'encourager à dire la vérité.

Ainsi que le chef de la police Curry l'a reconnu dans son témoignage : « Nous violions tous les principes de l'interrogatoire... c'était exactement contre tous les principes d'une bonne pratique de l'interrogatoire. »

Toutes les preuves dont on dispose indiquent qu'Oswald n'a subi aucune contrainte physique au cours des interrogatoires, ni à aucun moment de sa prévention. Il a été nourri et il a pu se reposer. Le vendredi, lorsqu'il protesta contre le fait qu'on lui avait mis les menottes derrière le dos, elles furent enlevées et remplacées par devant. Bien qu'il se soit livré devant les journalistes à des remarques concernant son désir de prendre une douche et de jouir de ses « droits civiques », Oswald ne s'est plaint de son traitement à aucun des nombreux officiers de police ni aux autres personnes qui s'occupèrent de lui pendant les deux jours de sa détention. Ainsi qu'il est exposé au chapitre 4, Oswald reçut une légère coupure au-dessus de l'œil droit, et un coup sous l'œil gauche, au cours de la bagarre qui se produisit au cinéma Texas Theatre avec les agents qui procédèrent à son arrestation; trois d'entre eux furent blessés, et durent faire l'objet de soins médicaux. Ces marques furent visibles pour tous ceux qui l'approchèrent pendant ses deux jours de détention et pour des millions de téléspectateurs. Avant le premier interrogatoire du vendredi après-midi, Fritz avertit Oswald qu'il n'était pas obligé de faire de déclaration, et que les déclarations qu'il ferait pouvaient être utilisées contre lui. Environ 5 heures plus tard, il fut accusé du meurtre de Tippit, et dans les 6 heures 30 minutes qui suivirent, il fut accusé du meurtre du président Kennedy. A chacune de ces occasions, le juge de paix rappela à Oswald qu'il avait le droit d'avoir un avocat et le droit de garder le silence.

Toutefois, au cours de sa période de détention, Oswald ne fut pas assisté d'un avocat. Le vendredi, à la conférence de presse qui se tint à minuit dans la salle de réunion du sous-sol, il fit les remarques suivantes :

C

En 1965, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

C  
C

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le même hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

Aucun représentant du F.B.I. n'était témoin de la mort d'Alex J. Hidell. (Copie de la lettre de Oswald) il a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire à dit-il.  
(Voir la Presse Française) dans la confusion... sur la mort d'Oswald

Oswald : J'ai été interrogé par le juge... (Johnston) Mais j'ai protesté à ce moment-là pour dire que, pour ce charmant petit interrogatoire, on ne m'avait pas accordé l'assistance d'un avocat. Je ne sais vraiment pas de quoi il s'agit. Personne ne m'a rien dit, sauf que je suis accusé de... du meurtre d'un agent de police. Je ne sais rien de plus que cela, et ce que je demande, c'est que quelqu'un vienne m'assister juridiquement.

Q. — Avez-vous tué le Président?  
R. — Non. Je n'en ai pas été accusé. En fait, personne ne m'a encore dit cela. La première fois que j'en ai entendu parler c'est quand les reporters m'ont posé cette question dans le couloir.

Q. — Mr. Oswald, comment vous êtes-vous blessé l'œil?  
R. — Un agent de police m'a frappé.

A ce moment, Oswald n'était encore accusé que du meurtre de l'agent Tippit, mais l'interrogatoire du capitaine Fritz et des autres avait en grande partie porté sur le lien qui pouvait rattacher Oswald à l'assassinat du Président.

Le vendredi soir, des représentants de l'Union américaine pour les libertés civiques (*American Civil Liberties Union*) se rendirent au département de la Police pour vérifier si Oswald était privé d'avocat. Des fonctionnaires de la police et le juge de paix Johnston leur donnèrent l'assurance qu'Oswald avait été informé de ses droits, et qu'il lui était permis de chercher un avocat. Le samedi, Oswald tenta à plusieurs reprises de joindre au téléphone John Abt, un avocat de New York, mais sans succès. Dans l'après-midi, il appela Ruth Paine et lui demanda d'essayer en son nom de joindre Abt, mais elle n'y parvint pas davantage. Plus tard dans l'après-midi, H. Louis Nichols, président de l'Association du Barreau de Dallas, vint voir Oswald dans sa cellule et lui demanda s'il désirait

que l'association lui fournisse un avocat. Oswald déclina cette offre et déclara qu'il préférerait avoir Abt comme défenseur ou, à son défaut, un avocat de l'Union américaine pour les libertés civiques. Le dimanche matin, d'après l'inspecteur des Postes Harry D. Holmes, Oswald déclara qu'il préférerait choisir lui-même un avocat.

#### ACTIVITÉS DES JOURNALISTES

Le 22 novembre, une heure après l'arrivée d'Oswald au département de la Police, les journalistes apprirent que celui-ci était suspecté d'être l'assassin du président Kennedy, en même temps que le meurtrier de l'agent Tippit. Dès 15 h 26 la télévision diffusait cette information. Les reporters et les cameramen se précipitèrent en foule dans le bâtiment, et se rassemblèrent dans le couloir du deuxième étage, rejoignant ceux qui étaient présents lors de l'arrivée d'Oswald.

#### Au deuxième étage

Felix McKnight, rédacteur en chef du journal *Times Herald* de Dallas, chargé, pendant la visite du président, des affaires de presse, a estimé qu'au cours des 24 heures qui ont suivi l'assassinat, plus de 300 représentants de la presse, de la radio et de la télévision étaient à Dallas, y compris les correspondants des journaux étrangers et des agences de presse. Selon le *District Attorney* (correspondant au procureur du gouvernement) Henry M. Wade, la foule rassemblée dans le couloir du deuxième étage pouvait être évaluée à 300 personnes. La plupart des estimations, y compris celles qui sont basées sur l'examen des bandes télévisées, indiquent que plus de 100 journalistes et cameramen s'entassaient dans le couloir du deuxième

En 1965, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le même hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

Aucun représentant du F.B.I. n'est témoin de la mort d'Alex J. Hidell (cousin de Lee H. Oswald) et a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire a dit-il.  
(Voir la Presse Française) dans la confusion... l'assassinat d'Oswald

par une copie de cet article...  
Hidell...  
ce meurtre...  
plus de 100

C  
C  
C

étage du département de la Police, le soir du 22 novembre. (Voir document de la Commission n° 2633.)

D'après un agent du F. B. I. qui était présent l'affluence dans l'immeuble de la police n'était pas très différente de celle qu'on constate aux heures de pointe à la Grand Central Station, et ressemblait peut-être à celle du Yankee Stadium<sup>1</sup> à l'époque des championnats nationaux de base-ball. Sur le palier du deuxième étage, les cameramen de la télévision avaient installé deux grandes caméras et des projecteurs aux points stratégiques, ce qui leur permettait de balayer le couloir dans toutes les directions. Les techniciens étendaient leur câble de télévision à l'intérieur et à l'extérieur des bureaux, et en faisaient passer quelques-uns par les fenêtres du bureau d'un adjoint du chef de la police, le long d'une façade de l'immeuble. Plus mobile que les cameramen de la télévision, les journalistes et les opérateurs de cinéma et les photographes allaient et venaient, en quête d'informations et d'interviews. Les journalistes circulaient dans tous les services situés au deuxième étage, ils s'asseyaient sur les bureaux, utilisaient les téléphones de la police; un reporter a reconnu qu'il avait caché un appareil téléphonique derrière un bureau, afin d'en avoir l'usage exclusif au cas où quelque chose se produirait.

Au milieu de l'après-midi, lorsque le chef de la police Curry, qui avait escorté le président Johnson de l'hôpital Parkland à l'aéroport Love, fut de retour, il trouva « un véritable pandémonium au deuxième étage ». Les représentants de la presse, a-t-il déclaré :

...étaient entassés dans le couloir nord du deuxième étage, là où se trouvent les bureaux de la division d'enquête criminelle. Plusieurs camions de la télé-

vision entouraient l'hôtel de ville. Quand je me rendis dans les bureaux de mes services administratifs, je vis des câbles traverser le bureau de l'assistant administratif, traverser celui du chef adjoint de la circulation; une caméra de télévision roulait à travers le couloir; le tumulte était à son comble.

D'après l'agent spécial des Services secrets Winston G. Lawson :

Dès 18 ou 19 heures et peut-être même avant... [les reporters et les cameramen] arpentaient les couloirs; on ne voyait que caméras montées sur des trépieds, appareils d'enregistrement du son, gens armés d'appareils photographiques, de caméras de cinéma à manivelle, gens de toutes sortes porteurs de magnétophones, et tous s'efforçaient de prendre des interviews, d'interroger quiconque appartenait au quartier général de la police, et était susceptible de savoir quelque chose sur Oswald...

On s'entassait à tel point dans le couloir que, pour pouvoir passer, policiers et journalistes devaient jouer des coudes et des poings, marcher sur les câbles, les trépieds. La foule était si dense dans le couloir que le District Attorney Wade « eut du mal à ouvrir la porte pour entrer dans le bureau du service des homicides ». D'après Lawson, « il fallait littéralement se battre pour se frayer un passage dans le couloir ». Un témoin, amené sous bonne escorte dans les bureaux du service des homicides, le samedi après-midi, a relaté qu'il

essaya de passer à côté des reporters, en enjambant les câbles de télévision, mais il était presque impossible d'avancer : ils vous tombaient dessus en vous demandant ce que vous faisiez là, alors que vous aviez un détective devant vous et un autre derrière.

1. Stade de base-ball de New York.

est que cela soit en fait Hidell ou un autre, ce mariage a été fait

**C** En 1965, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le premier hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

**C** aucun représentant du F.B.I. et témoin de la mort d'Alex J. Hidell. (C'est une copie de ce H. Oswald) il a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire a dit-il.

**C** (Voir la Presse Française) dans la confusion, il s'en va avec Oswald

Les caméras de la télévision continuèrent d'enregistrer ce qui se passait au deuxième étage, et certains journalistes montèrent la garde toute la nuit.

Les efforts déployés par la police pour discipliner de nombreuses personnes — parents de prisonniers, les journalistes ne servirent à rien. Le capitaine Gieplaignants, témoins — eurent l'occasion de pénétrer D. King, assistant administratif du chef de la police dans les bureaux du deuxième étage pour des affaires Curry, qui avait assisté aux efforts accomplis en vue sans aucun rapport avec l'enquête sur l'assassinat. de dégager un passage dans le hall, déclara que « c'était ». Les journalistes sollicitant l'admission au deuxième étage étaient priés de prouver leur identité en présentant leurs cartes de presse personnelles; toutefois, le qu'on venait de dégager. Ils gênaient les allées et venues, le département n'observa pas sa procédure habituelle, venues des personnes qui, elles, devaient être là consistant à vérifier l'authenticité des cartes de presse. D'après un détective, « on leur demandait de reculer. Le capitaine King eut le sentiment que c'eût été imposé et de rester en arrière, mais cela ne servait pas à grand-chose, et qu'en raison « de l'atmosphère qui régnait chose; ils fonçaient en avant, et il fallait les faire reculer, de la formidable pression qui existait, du fait culer de force ». Le détective rappela qu'alors que les téléphones sonnaient constamment, que la escortait un témoin à travers le couloir, il « s'arrêta. Toute était dense... la méthode par laquelle on vérifie et baissa les yeux : il y avait là un plaisantin qui tenait effectivement l'identité de quelqu'un... ce n'est pas un appareil photographique entre... [ses] jambes facile ».

Forrest V. Sorrels, de Les agents de police du deuxième étage certifièrent Services secrets, eut l'impression que « les gens de qu'ils avaient soigneusement vérifié les papiers de tous presse et de la télévision avaient tout simplement les visiteurs et la plupart des journalistes indiquèrent pris le pouvoir ».

Après l'arrivée d'Oswald au département de la Police, ils furent priés de prouver leur identité en présentant leurs cartes de presse. L'agent spécial des Services de personnes étrangères à la presse était encore limité, Sorrels, déclara qu'il fut prié de présenter ses mais devint de plus en plus efficace. Au début, aucun papier lors de certaines de ses visites au deuxième mesure n'avait été prise pour exclure, du couloir de l'étage. Mais, apparemment, d'autres journalistes purent deuxième étage, les personnes non autorisées, mais introduire sans vérification d'identité pendant toute la fin de l'après-midi du vendredi, l'adjoint au chef de la période qui précéda le moment où Oswald fut la police fit stationner des gardes devant les ascenseurs, toutefois certains d'entre eux portaient des insignes et l'escalier, pour empêcher ces personnes de monter, et d'autres étaient peut-être connus des agents de police.

Il ordonna également que des laissez-passer fussent délivrés dans la salle des archives du sous-sol, après D'après plusieurs reporters et agents de police, des vérification par les bureaux concernés, et remis seuls personnes apparemment non autorisées se trouvaient ment à ceux qui avaient légitimement quelque chose au deuxième étage après l'institution des mesures de faire au deuxième étage. Durant les trois jours de sécurité et les bandes télévisées semblent confirmer

328

329

En 1965, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le même hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

aucun représentant du F.B.I. (à l'exception de la mort d'Alex J. Hidell (cousin de Lee H. Oswald) et a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire a dit-il.  
(Voir la Presse Française) dans la confusion... sur la mort d'Oswald.

leurs observations. Jack Ruby se trouvait au deuxième étage le vendredi soir.

L'adjoint au chef de la police, N. T. Fisher, certifie que, même le samedi, « n'importe qui pouvait se présenter avec une raison plausible de se rendre dans l'un des bureaux du deuxième étage, et pouvait entrer. »

#### Oswald et la presse

Le vendredi, à 14 heures, quand le car de police amenant Oswald entra dans le sous-sol du quartier général de la police, quelques journalistes et cameramen appartenant surtout aux journaux locaux et aux stations de télévision locales, étaient déjà là. Les agents de police formèrent un rempart autour d'Oswald et le conduisirent vers l'ascenseur, mais plusieurs journalistes s'entassèrent dans l'ascenseur avec Oswald et la police. Quand l'ascenseur s'arrêta au deuxième étage, les photographes se précipitèrent dans le couloir, se retournèrent, et prirent des photographies d'Oswald qui marchait sous escorte vers le bureau du service des homicides et des vols. D'après un officier qui faisait partie de l'escorte, quelque six ou sept reporters suivirent la police dans le bureau.

Du vendredi après-midi, où Oswald arriva dans le bâtiment, jusqu'au dimanche, les reporters et les caméras de la télévision concentrèrent leur attention sur le bureau du service des homicides. A portée de bras des journalistes rassemblés, et visible des pieds à la tête, Oswald traversa les six mètres de couloir qui séparent le bureau du service des homicides de la porte fermée à clef qui ouvre sur l'ascenseur de la prison, 15 fois au moins après son arrivée. L'ascenseur de la prison, interdit au public, l'emmenait à sa cellule située au quatrième étage et à la salle de réunion du sous-sol où eurent lieu les *lineup* et la conférence de presse du vendredi soir.

330

La plupart du temps, l'escorte d'Oswald, composée de trois à six détectives et agents de police, dut se frayer un chemin à travers la foule des journalistes qui s'efforçaient de les entourer. (Voir document de la commission n° 2631). Alors que normalement la presse de Dallas ne photographiait pas un prisonnier, sans avoir obtenu au préalable la permission de la police, qui demandait généralement son assentiment au prisonnier, avec Oswald cette pratique ne fut respectée par aucun photographe de presse. En général, quand Oswald apparaissait, les photographes braquaient sur lui leurs appareils, les journalistes brandissaient leurs micros vers son visage et, à tue-tête, lui posaient des questions. Il répondait parfois. Les reporters placés aux premiers rangs de la cohue répétaient ses réponses pour ceux qui se trouvaient derrière et qui n'avaient pas pu entendre. Toutefois, le samedi devant les démonstrations de la police, les reporters manifestèrent plus de retenue, et lancèrent moins de questions à Oswald lorsqu'il passa dans le couloir.

C'est à l'occasion de la conférence de presse qui eut lieu le vendredi à minuit, qu'Oswald fut le plus longuement exposé à la vue du public. En réponse aux demandes des journalistes, et après avoir consulté le chef de la police Curry et le capitaine Fritz, le *district Attorney* Wade avait annoncé, un peu avant minuit, qu'Oswald paraîtrait à une conférence de presse qui se tiendrait dans la salle de réunion du sous-sol. Environ 70 à 100 personnes, y compris Jack Ruby et d'autres personnes non autorisées, s'entassèrent dans la petite salle. Aucune pièce d'identité n'était exigée. La salle était tellement bondée que le chef de police adjoint M. W. Stevenson et le capitaine Fritz, qui étaient descendus au sous-sol après que la foule eut été rassemblée, ne purent pas entrer, et furent obligés de rester sur le seuil de la porte.

331

par une copie de cet  
document entre un agent  
de police et un journaliste

**FILE EN DOS**, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le premier hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

Aucun représentant du F.B.I. n'est témoin de la mort d'Alex J. Hidell (copie de la H. Oswald) il a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire - dit-il.

(voir la Presse Française) dans la confusion... en va Oswald 83

Oswald fut introduit dans la salle peu après minuit. Curry avait recommandé aux agents de police de pas permettre aux journalistes de toucher Oswald ni de s'approcher de lui, mais aucune mesure ne fut prise pour protéger Oswald de la foule. Le capitaine Fritz avait demandé qu'Oswald fut placé sur l'estrade qui sert aux *lineup* afin qu'on puisse plus facilement le faire sortir « si quelque chose arrivait ». Mais le chef de la police Curry avait insisté pour qu'Oswald tienne devant l'estrade, ce qui le plaçait en même temps devant l'écran de nylon dont on se sert d'habitude pour empêcher le suspect de voir ceux qui sont présents dans la salle. Ceci fut fait parce que les photographes avaient dit à Curry que leurs appareils ne pourraient pas prendre de bonnes photographies à travers l'écran.

Curry avait prévenu les reporters qu'ils ne devaient poser aucune question ni essayer d'interviewer [Oswald] d'aucune façon, mais quand il fut amené dans la salle « ils commencèrent immédiatement le mitrailler de questions et à lui présenter des micro devant le visage ». Dans le bruit assourdissant, il était difficile d'entendre les réponses d'Oswald. Pour prendre leurs photographies, les photographes montaient sur les tables, tandis que d'autres fonçaient en avant afin d'avoir des gros plans. (Voir document de la Commission n° 2965.) A mesure que les reporters vociféraient et s'interpellaient mutuellement pour avoir le champ libre, que les photographes s'acharnaient à se mettre en position pour prendre leurs clichés, le bruit et la confusion s'amplifiaient. Oswald était dans la salle depuis quelques minutes à peine, que le chef de la police Curry intervint et ordonna qu'Oswald fut ramené à la prison parce que, a-t-il certifié, les journalistes « essayaient de le submerger ».

### LE TRANSFERT MANQUÉ

Dallas, quand une personne est accusée d'un crime, le shérif du comté prend d'ordinaire la garde du prisonnier et assume la responsabilité de sa sauvegarde. Normalement, lorsqu'un prisonnier a été accusé d'un crime, le département de la Police de Dallas le notifie au shérif, qui confie à ses adjoints le soin de transporter l'accusé à la prison du comté. D'habitude, cela se fait dans les quelques heures qui suivent l'enregistrement de la plainte. Cependant, dans les cas qui présentent une importance extraordinaire, la police municipale de Dallas transfère parfois les prisonniers à la prison du comté.

La décision de transférer Oswald à la prison du comté le dimanche matin fut prise le soir précédent par le chef de la police Curry. D'après le chef adjoint Mitchell, peu après 19 h 30 le samedi, deux reporters lui dirent qu'ils voulaient sortir pour aller dîner, mais qu'ils ne voulaient rien manquer, au cas où ils transféreraient le prisonnier. Curry arriva sur les entrefaites et déclara aux deux journalistes que ils revenaient le lendemain matin à 10 heures, ils « manqueraient rien ». Un peu plus tard, après être mis d'accord avec le capitaine Fritz, Curry fit une annonce semblable aux reporters assemblés. Curry a relaté comme suit les circonstances de sa décision de transférer Oswald :

Puis, j'ai demandé à Fritz quand il pensait transférer le prisonnier, et il ne pensait pas que c'était une bonne idée de le transférer de nuit, en raison du fait qu'on ne pouvait rien voir, et que si quelqu'un essayait de leur causer des ennuis, ils avaient besoin de voir qui c'était, et d'où ils venaient, et ainsi de suite, et il suggéra que nous attendions jusqu'à ce qu'il fasse jour; comme c'est à Fritz que revient normalement le soin de

pour être cela sont ces  
ad. Hidell après ce qu'il  
a dit, ce moment de la nuit

**C** En **POS**, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, et celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le meilleur hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

Aucun représentant du F.B.I. n'était témoin de la mort d'Alex J. Hidell (beau de Lee H. Oswald) il a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire a dit-il.  
(Voir la Presse Française) dans la confusion... il s'en va vers Oswald 73

déterminer quand il compte transférer ses prisonniers. Je lui ai donc dit : « Okay ». Je lui ai demandé : « Quelle heure pensez-vous être prêt demain ? » Et il ne savait pas exactement, alors je lui ai dit : « Pensez-vous que ce soit vers 10 heures ? » et il a dit : « Je ne crois pas », et c'est alors que je suis sorti et que j'ai dit aux gens de la presse... « Je crois que si vous revenez à 10 heures, vous serez revenus à temps pour voir tout ce que vous voulez voir. »

Pendant la nuit, entre 2 h 30 et 3 heures du matin, le bureau local du F. B. I. et le bureau du shérif reçurent des appels téléphoniques d'un homme non identifié qui avertit qu'un comité avait décidé « de tuer l'homme qui avait tué le Président ». Peu de temps après, un agent du F. B. I. notifia la menace anonyme à la police de Dallas. Le département de la Police et en fin de compte le chef de la police Curry furent informés des menaces reçues ici et là.

Dès son arrivée dans l'immeuble, le dimanche matin entre 8 h 30 et 8 h 45, Curry s'entretint par téléphone avec le shérif J. E. Decker au sujet du transfert. Quand Decker indiqua qu'il laissait à Curry le soin de décider si ce serait le bureau du shérif ou la police qui s'occuperait, Curry décida que la police s'en occuperait parce que « nous étions tellement engagés dans cette affaire, que c'était nous qui menions l'enquête, que nous avions en bas des policiers prêts à s'occuper ».

Après s'être entretenu avec Decker, Curry commença à discuter les plans d'opération du transfert. Pensant aux menaces proférées contre Oswald, Curry suggéra à Batchelor et au chef adjoint Stevenson qu'Oswald soit transporté à la prison du comté dans une voiture blindée, ce à quoi ils consentirent. Tandis que Batchelor prenait des dispositions pour qu'un fourgon blindé fût amené dans l'immeuble de la police, Curry et Stevenson se mirent d'accord sur la route que prendrait

le fourgon blindé entre le siège de la police et la prison du comté.

Curry décida qu'Oswald quitterait l'immeuble par le sous-sol. Il déclara plus tard qu'il avait pris cette décision peu après son arrivée au siège de la police le dimanche matin, quand les membres de la presse avaient déjà commencé à se rassembler dans le sous-sol. Rien n'atteste que quelqu'un se soit opposé à cette décision.

Deux membres de la police de Dallas suggérèrent en fait au capitaine Fritz qu'Oswald soit emmené par une autre sortie, en laissant la presse « attendre dans le sous-sol et dans Commerce Street, et nous pourrions aller à la prison du comté avant que quiconque sache ce qui se passait ». Mais Fritz déclara qu'il ne pensait pas que Curry consentirait à ce projet parce qu'il avait promis qu'Oswald serait transféré à un moment où les photographes de presse pourraient prendre des clichés. Forrest Sorrels suggéra également à Fritz qu'Oswald fût transporté inopinément, à une heure non annoncée, quand personne ne se trouverait aux alentours, mais Fritz répondit de nouveau que Curry ne tenait à marcher la main dans la main avec la presse, et à ne pas essayer de lui mettre des bâtons dans les roues ».

Le samedi soir, on avait commencé à prendre les premières dispositions en vue d'obtenir du personnel supplémentaire pour aider au transfert. Dans la nuit du samedi les services de réserve de la police avaient été priés d'envoyer 8 à 10 hommes le dimanche et, dans la matinée, on chercha des agents supplémentaires. Le matin du 24 novembre, le capitaine C. E. Talbert, chargé de la division de patrouille de la ville de Dallas, vint, dès son arrivée dans l'immeuble, un petit nombre d'agents de police et, un peu plus tard, il ordonna à d'autres agents, appartenant à plusieurs autres quartiers, de se présenter au sous-sol. Vers 9 heures du matin, le chef adjoint de la police Stevenson ordonna

*Handwritten note:* pour que cela soit...  
Hidell est...  
ce moment...

**LE 25** Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le même hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

*Handwritten note:* aucun représentant du F.B.I. (à l'exception de la mort d'Alex J. Hidell (course de Lee H. Oswald) s'est refusé de parler, car ce n'est pas son affaire et dit...  
(Voir la Presse Française) dans la confusion...  
73

à tous les détectives qui se trouvaient dans le bâtiment de rester là pour le transfert. Le shérif Decker certifie que ses hommes se tenaient prêts à recevoir Oswald à la prison du comté dès les premières heures de la matinée du dimanche.

Le capitaine Talbert, qui disposait des hommes de patrouille et des agents de la réserve, entreprit, de sa propre initiative, d'assurer la sécurité du sous-sol de l'immeuble de la police. A l'extérieur du bâtiment, il plaça des agents en haut de la rampe de Commerce Street, pour maintenir les spectateurs du côté opposé de Commerce Street. Plus tard, Talbert donna ordre aux agents de se tenir à tous les carrefours des rues qui le fourgon devait traverser pour gagner la prison du comté. Toutefois, ces mesures de sécurité les plus importantes furent prises dans le dessein d'exclure du sous-sol et de ses abords toute personne non autorisée.

Le vaste sous-sol de l'immeuble de la Direction de la Police abrite, entre autres, le bureau de la prison et le garage de la police. (Voir document de la Commission n° 2179.) Le bureau de la prison, dans lequel se trouve l'ascenseur, est situé sur le côté ouest d'une rampe réservée aux automobiles; cette rampe coupe le sous-sol sur sa longueur, qui va de Main Street, au nord du bâtiment, à Commerce Street, au sud du bâtiment. Au pied de cette rampe, sur le côté est, à mi-chemin du sous-sol, une courte descente conduit au garage de la police qui affecte la forme d'un L. En plus de la rampe destinée aux autos, cinq portes ouvrant sur le garage font communiquer le sous-sol avec l'immeuble de la Direction de la Police, sur le côté ouest du garage, et, sur le côté est, avec le bâtiment municipal contigu. Trois de ces cinq portes donnent accès aux deux ascenseurs et au monte-charge ouvrant à l'intérieur du garage, les deux ascenseurs, près de la partie centrale du garage, et le monte-charge, à l'extrémité est de

le garage. Une quatrième porte, placée près de l'ascenseur, s'ouvre sur le bâtiment municipal; une cinquième porte, du côté du garage qui donne sur Commerce Street, s'ouvre sur un second sous-sol, relié aux deux bâtiments.

Le dimanche matin, un peu après 9 heures, les agents sortirent du sous-sol toutes les personnes n'appartenant pas à la police. Des gardes furent placés en haut des rampes d'auto de Main Street et de Commerce Street menant vers le sous-sol, ainsi qu'à chacune des quatre portes donnant sur le garage, et aux doubles portes ouvrant sur le couloir public adjacent au bureau de la prison. Ensuite, le sergent Patrick T. Dean, sur les instructions de Talbert, se mit à la tête de 14 hommes pour fouiller le garage. Les ouvriers chargés de l'entretien furent priés de quitter le garage. Les policiers examinèrent les poutres, le haut des tuyaux d'air conditionné, chaque placard et chaque pièce appartenant sur le garage. Ils fouillèrent l'intérieur et les malles arrière des automobiles parquées dans le garage. Les deux ascenseurs de la partie centrale du garage n'étaient pas en service et leurs portes furent fermées à clef; le monte-charge fut remonté au rez-de-chaussée et l'opérateur prié de ne pas le faire descendre au sous-sol.

En dépit de la rigueur qui avait présidé à la fouille, il y avait encore un, peut-être deux points faibles dans le contrôle de l'accès au garage. Les témoignages ne clarifient pas totalement la question de savoir si la porte de l'escalier placée près des ascenseurs était fermée à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, ainsi que l'exigeait l'efficacité de la sécurité. Et, bien que des gardes eussent été placés près des doubles portes, le passage proche du bureau de la prison était accessible aux gens venant de l'intérieur de l'immeuble de la Direction de la Police, sans qu'il fût nécessaire de présenter des pièces d'identité. Jusqu'aux quelques

*Jeant avec cela sont en fait Hidell entre en action en cas de manège de pas de*

*37*

**C** En **DOSS**, Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

**C** Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le même hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

**C** aucun représentant du F.B.I. (à l'exception de la mort d'Alex J. Hidell (beau de Lee H. Oswald)) et a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire. (voir la Presse Française) dans la confusion. (voir Oswald) 23

secondes qui précèdent le coup de feu tiré sur les journalistes qui se précipitaient pour photographier le détenu purent pénétrer dans le sous-sol en passant en courant à travers ces portes.

Dès que la fouille fut terminée, la police permit aux représentants de la presse de rentrer dans le sous-sol et de se rassembler autour de l'entrée du garage, côté est de la rampe. Un peu plus tard, la police autorisa les journalistes à se tenir devant la barrière sur le côté est de la rampe donnant sur Main Street. Les forces de police déployées par Talbert et De la Motte avaient ordre de ne laisser personne s'introduire dans le sous-sol, en dehors des représentants de la presse de la radio et de la télévision, dûment identifiés. Comme cela s'était passé auparavant, la police acceptait toute pièce d'identité qui lui paraissait authentique, bien que certains policiers eussent fait un effort particulier pour contrôler les photos d'identité et autres pièces susceptibles de corroborer l'identité. De nombreux journalistes ont attesté qu'ils avaient été contrôlés à maintes reprises pendant qu'ils attendaient dans le sous-sol. Un petit nombre d'entre eux n'eut pas le souvenir d'avoir été contrôlés ni d'avoir fait l'objet d'une vérification.

Peu de temps après son arrivée, le dimanche matin, le chef de la police Curry donna des instructions pour que l'entrée du bureau de la prison fût interdite aux journalistes et aux photographes et que le matériel de télévision soit strictement maintenu derrière la barrière séparant la rampe automobile du garage. Curry observa qu'à d'autres égards, le capitaine Talbert semblait avoir bien en main les mesures de sécurité et il lui permit d'agir de sa propre initiative. Au cours de la matinée, Batchelor et Stevenson vérifièrent ce qui se passait dans le sous-sol, et les officiers furent généralement satisfaits des mesures prises par Talbert.

*Vers onze heures du matin, le chef adjoint de la police, Batchelor, quelques agents du FBI et certains membres de la police de Dallas, avec Hidell, dans une camionnette, se rendirent au sous-sol de la prison pour contrôler les journalistes et les photographes. Ils constatèrent que certains journalistes avaient des armes cachées sur eux. Ils se précipitèrent vers le sous-sol et firent descendre Oswald au cours de cette minute d'inattention de la police de Dallas.*

*Sur ce que Dallas le présente et dit qu'il voulait dire cela pour être sûr qu'il n'y avait pas de danger. Ensuite, par Oswald qui a gardé Hidell en prison pendant sept heures du matin. Le chef adjoint de la police, Batchelor, quelques agents du FBI et certains membres de la police de Dallas, avec Hidell, dans une camionnette, se rendirent au sous-sol de la prison pour contrôler les journalistes et les photographes. Ils constatèrent que certains journalistes avaient des armes cachées sur eux. Ils se précipitèrent vers le sous-sol et firent descendre Oswald au cours de cette minute d'inattention de la police de Dallas.*

Stevenson pria le capitaine O. A. Jones, du bureau des contrefaçons, d'amener au sous-sol tous les détectives disponibles dans les bureaux du deuxième étage. Jones demanda aux détectives qui l'accompagnèrent au sous-sol de s'aligner le long des murs, de chaque côté du passage que devaient emprunter les hommes appelés à opérer le transfert. Selon le détective T. D. McMillon,

...le capitaine Jones nous expliqua que, dès qu'on amènerait le prisonnier, il voulait que nous nous formions sur deux rangs, que nous devions maintenir ces deux rangs pour former, vous savez, une barrière de chaque côté d'eux, une sorte d'allée dans laquelle ils marcheraient, et que, lorsqu'ils descendraient cette allée, nous devions garder ces rangs intacts et avancer avec eux jusqu'à ce que l'homme soit placé dans la voiture.

Avec la permission du chef adjoint de la police Batchelor, Jones fit sortir les photographes qui, une fois de plus, s'étaient rassemblés dans le bureau de la prison au sous-sol. Jones se rappela qu'il avait donné l'instruction à tous les journalistes éparpillés le long de la rampe de Main Street de rester derrière une ligne imaginaire s'étendant du coin sud-est du bureau de la prison jusqu'à la barrière placée sur le côté est de la rampe; d'autres officiers se souvinrent que Jones avait ordonné aux journalistes de s'éloigner du bas de la rampe de Main Street et de s'aligner contre la barrière est. En tout cas, les journalistes furent autorisés à se réunir au bas de la rampe, après que Batchelor eut observé qu'il n'y avait pas suffisamment de représentants de la presse de voir Oswald lorsqu'il serait amené.

Au moment où Oswald atteignait le sous-sol, à 50 journalistes et 70 à 75 agents de police y étaient rassemblés. Trois caméras de télévision étaient placées le long de la barrière. Oswald est vu par le FBI pour descendre l'étage. Il en profite pendant cette minute d'inattention de la police de Dallas pour échanger Oswald et vice versa.

**C** **OSWALD** Hidell est emmené par les policiers de Dallas, au milieu de la presse. Le transfert est transmis en direct par la télévision américaine. Hidell sûr de lui, sachant que l'organisation allait le libérer, avance, un chapeau aussi, celui de Jack Ruby, près de lui, il fait feu. Une seule balle au ventre.

**C** Hidell est blessé grièvement, il est emmené dans le premier hôpital que le président Kennedy. Les chirurgiens n'ont pu le sauver. Vraiment, tout s'arrange pour le F.B.I. Hidell mort, il suffit à donner à Oswald sa place. Elle laisse l'enquête de la mort d'Hidell à la police du Texas. Nous trouvons

**C** aucun représentant du F.B.I. n'est témoin de la mort d'Alex J. Hidell (beau de Lee H. Oswald) et a refusé de parler, car ce n'est pas son affaire à dire. (Voir la Presse Française) dans la confusion... Oswald

Lee est un homme très intelligent, voit et le F.B.I. veut en venir, il accepte de grand cœur. Il apprend par cœur, les consignes, les recommandations, son rôle, son action pour éviter les revirements.

Lee modifie légèrement, <sup>parla</sup> chirurgie esthétique, son visage peut prendre la place d'Hidell. Lee donne les raisons de son absence, et peut facilement en donner. L'organisation voit en Oswald la personne d'Hidell., et même mieux un homme décidé et expérimenté. La conspiration sure d'elle reprend ses ambitions. Lee, secrètement, revoit un agent du F.B.I. où il donne des renseignements. Entretiens sa mère et sa femme collaborent d'une très différente manière dans l'enquête.

Le F.B.I. voit le travail affluer, il ne peut tenir, il donne la version officielle que vous savez, il a été signé par lui et deux officiers de la police de Dallas. D'après cette version, Oswald mort officiellement est une bonne solution et la deuxième est Oswald dans la personne d'Hidell, la troisième est de laisser le meurtre d'Hidell à la police de Dallas.

Pour se dégager l'enquête est donnée à la commission Warren, elle aura tous les problèmes administratifs et les problèmes de pratique restant toujours au F.B.I.

Le F.B.I. demande au Sénat de revoter une vieille loi maintenant périmée, afin d'avoir tous les atouts de son côté. Cette loi peut permettre aux faux témoins d'être accusés pour fausses dépositions. Le vote est accepté par le Sénat, le F.B.I. gagne sur plusieurs points : Oswald mort et vivant sous un faux nom devient un agent très précieux. Le contrôle de la commission Warren, cette nouvelle loi et le meurtre d'Hidell.

Lee a fait beaucoup de travail, il a fourni tous les noms, il donne maintenant les preuves ~~contre son accusateur~~

Pour compléter, et contrôler entièrement la conspiration le F.B.I. fait par tous les moyens, le nécessaire pour avoir la charge de la protection de Johnson. La C.I.A. pour ne pas éveiller les soupçons est obligée d'accepter la collaboration. De cette manière elle peut avoir accès aux papiers secrets. Les Marshalls contrôlent tout. Ils ont la collaboration inestimable de toute la presse américaine et mondiale. D'éminents journalistes et écrivains apportent leur concours. L'organisation sure d'elle, est complètement désorientée. Elle est basée sur de fausses nouvelles et quelques indiscretions afin de mettre le public en haleine.

Le F.B.I. a manœuvré tellement bien qu'il a tous les journalistes du monde entier collaborent, la famille d'Oswald aussi et même les conspirateurs qui ont mis tout leur cœur pour accuser Oswald.

Mr Kretchev tient lui-même à favoriser l'enquête en fournissant le dossier d'Oswald au sujet de son visa. Fidel Castro est même écœuré de l'enquête. Et le F.B.I. voit surtout la réjouissance de la conspiration.

La victoire de l'enquête est si proche que tout par millions que le F.B.I. compte ses collaborateurs, même derrière le rideau de fer. L'organisation ne va pas faire des flammes, devant le piège qu'elle avait tendu elle-même contre le F.B.I., elle va y tomber et s'y précipiter elle-même sans la boucalerie.



**RE** versaires, j'attends que Hoover, le F.B.I. préfère s'engager que dans les affaires il se risque pas l'échec. C'est que le grand cheval de bataille de Hoover est toujours la lutte contre le communisme, une idéologie qui a pratiquement cessé d'exister aux U.S.A. Il existe toujours un (microscopique) Parti communiste américain. Mais, a dit récemment, un de nos confrères journalistes de Washington, « si tous les agents du F.B.I. y avaient leur carte, il n'y resterait plus un seul membre ! »

Si il y avait eu un seul agent du F.B.I. qui avait eu accès à la liste des membres du Parti Communiste américain, ce ne fut pas le cas.

Si **FBI** était le seul organisme fédéral à avoir eu accès aux dossiers sur Oswald, non ce n'est pas le cas, s'il avait jugé Oswald d'être non dangereux pour la personne du Président Kennedy, s'il n'a pas eu les Services Secrets à ce sujet, c'est qu'il n'y avait aucun danger. Il a été très surpris de voir Lee Harvey Oswald comme assassin de Kennedy, il n'est pas caché (voir le Rapport Warren chapitre VIII de la page 705 à 724)

**52% des Américains**  
**L'assassin n'a pas agi seul**

**Le titre envoyé spécial parvient**  
WASHINGTON, 7 décembre (par fil spécial)  
Le rapport de F.B.I. (Sûreté fédérale) sur l'assassinat de Kennedy est entre les mains du ministre de la Justice. Il sera remis aujourd'hui au président Johnson, mais il ne sera certainement pas rendu public immédiatement.  
Bien qu'il ait promis de faire « toute la lumière » sur les étranges circonstances qui entourèrent le meurtre du chef de l'Etat, Lyndon Johnson, après avoir pris connaissance du rapport, déclare que la commission des sept « ne se » décharge pas de son devoir.  
L'opinion publique, en tout cas, ne paraît pas convaincue — pour l'instant tout au moins. Selon un sondage, en effet, 52% des Américains pensent que l'assassin n'a pas agi seul.  
Le rapport de F.B.I. sur l'assassinat de Kennedy est entre les mains du ministre de la Justice. Il sera remis aujourd'hui au président Johnson, mais il ne sera certainement pas rendu public immédiatement.

... attention à pro  
... bureau bloq  
... qui font

**ex-général U.S.  
Walker, extrémiste du  
Sud, ne respecte pas  
le deuil national**

DALLAS, 12 décembre (dépendance France-soir). — L'ex-général américain Edwin Walker, destitué en raison de son soutien à l'extrême-droite et de sa position violemment ségrégationniste, n'observe pas le deuil national. Les drapeaux américains, texan et sudiste flottent au sommet des trois mâts dressés devant sa maison de Dallas. Normalement, pour marquer le deuil, ces drapeaux devraient être descendus à mi-mât.

Il y a un mois, les drapeaux de M. Walker avaient été retirés, les étoiles en bas en signe de détresse. Le président Kennedy n'a-t-il pas déclaré que les drapeaux américains devraient être descendus à mi-mât ?

Depuis, les États-Unis ont été redressés. Les cérémonies spectaculaires avec incantations magiques et costumes impressionnants. Partout dans le Sud, mais aussi dans les localités rurales du Nord et de l'Ouest, le Klan fait peser son autorité néfaste. Les dirigeants locaux y adhèrent, ainsi que les paysans et les petits employés, captivés par son idéologie raciste et ses rites magiques qui compensent l'ennui de leur vie quotidienne. Le Klan organise partout des clubs de tir et s'apprête ouvertement à la guerre des races qu'il juge imminente.

Il n'est donc nullement surprenant de lire dans la presse américaine que les Noirs du Mississippi, de l'Alabama ou de la Louisiane — face à la carence, pour ne pas dire plus, des autorités locales et fédérales devant le terrorisme meurtrier du Klan — sont en train de constituer des groupes armés afin de se défendre contre ces assassins fascistes.

A ce remède d'activités du Klan vient s'ajouter l'éclosion à travers tout le pays d'une série de groupements d'extrême-droite, uniquement animés par la peur et la haine — haine et peur non seulement des Noirs, mais de tous les étrangers, aussi bien que des syndicats ouvriers, des intellectuels progressistes, des pays socialistes, des mouvements de libération, etc. Ils préchent avec fanatisme le retour au dix-neuvième siècle dans tous les domaines, et exigent même l'annulation pure et simple de toute la gamme des conquêtes sociales et de ces dernières années — sécurité sociale, assurances-chômage, salaire interprofessionnel garanti, surtout l'impôt sur la fortune.

*Remédiet à l'effe*

WASHINGTON, 20 décembre (par fil spécial).

**ETUDIANT habileur était trop bavard. Les services de sécurité sont vigilants. Résultat : les seconds ont arrêté le premier. Et immédiatement la rumeur courut, rapidement démentie par la police, qu'il y avait un lien entre cet homme et Lee Oswald, l'assassin présumé du président Kennedy.**

Poursuivant leur enquête sur le meurtre du chef de l'Etat, le service de sécurité de la Maison Blanche apprit par la police de Fort Worth, ville toute proche et presque jumelle de Dallas, qu'un jeune homme de 21 ans, Russell Wense McLarry, qui suit des cours du soir dans une université locale, avait proféré à l'époque des menaces contre Kennedy. Se trouvant avec des amis et des jeunes femmes, il avait attaqué avec violence l'œuvre du président et brandi des tracts distribués à l'université, sur lesquels étaient imprimées deux photos, l'une de face, l'autre de profil de Kennedy, et ces mots : « Recherché pour trahison ».

Interrogé par le commissaire de police fédéral Bill Athins, l'inculpé a affirmé « qu'il plaisantait » et que, de toute façon, il ne se souvenait plus de ce qu'il avait dit. Il ajoute cependant « qu'il ne regrette pas du tout que le président ait été tué », qu'il n'en éprouvait pas de la « joie », mais de la « fierté ». Le président Kennedy a précisé McLarry, est responsable de la situation dans laquelle se trouve notre pays. « Il travaillait de jour, employé à l'hôtel où devait être donné le banquet en l'honneur du chef de l'Etat, banquet auquel il se rendait quand il fut assassiné. Russell Wense McLarry, après avoir dit qu'il faudrait tuer le Président, dit qu'il l'attendrait armé d'un revolver et qu'il tenterait de l'abattre à son arrivée ».

**5 ans de prison et 5.000 fr. d'amende**

Le police, qui apprit tardivement les déclarations faites par McLarry devant témoins, se demanda tout d'abord s'il y avait un lien entre lui et Oswald, et s'il ne devait pas tenter d'assassiner Kennedy dans le cas où celui-ci manquerait son coup. Mais elle s'aperçut bien vite que l'ouvrier étudiant, dont les idées politiques semblaient être diamétralement à l'opposé de celles du meurtrier présumé de Kennedy, n'était, en fait, qu'un fanfaron qui cherchait à se faire passer pour plus brave qu'il n'est devant les femmes qui l'écoutaient. Pour faire un exemple, le service de sécurité a cependant demandé l'arrestation de McLarry pour avoir menacé d'attenter à la vie du chef de l'Etat. Il est passible d'une peine maximum de cinq ans de prison et d'une amende de 1.000 dollars (5.000 fr.). Il comparaitra le 8 janvier prochain devant un jury fédéral à Amarillo (Texas). Pour être mis en liberté provisoire, il devra payer une caution de 2.500 dollars (12.500 fr.).

L'inculpé habite, d'autre part, le même quartier que Oak Cliff, à Dallas, où Lee Harvey Oswald, assassin présumé du président Kennedy, et son meurtrier, Jack Ruby, résident eux-mêmes.

**Ruby**

**Toujours interrogé**

D'autre part, le F.B.I. s'efforce d'identifier l'assassin présumé de Kennedy, qui ne s'est pas du tout mélangé à cette histoire, continue avec régularité à interroger dans sa prison Jack Ruby, le meurtrier d'Oswald. Un nouveau lot de questions doit lui être posé ces jours-ci, à la demande de la Commission des Enquêtes à Washington. Mais elle serait d'un caractère général et ne mettrait pas en doute le sentiment exprimé par le F.B.I. qu'il n'existe aucune preuve, malgré tous les efforts tentés pour en trouver, qu'Oswald et Ruby se connaissent.

*C'est cela que le Président Kennedy avait dit pendant son vivant*

PS

Oswald prend la place d'Hitler dans la conspiration  
Il joue tellement bien son jeu qu'il donne même des accusations  
contre lui-même. L'organisation n'a pas vu la différence entre  
Oswald et Hitler. Elle voit sa bande complète. L'accusation  
officielle signée par le F.B.I. et deux officiers de la police  
de DALLAS est merveilleuse. En somme tout va bien, Kennedy est  
mort et Oswald accusé et mort. L'organisation donne à Jack Ruby  
le meilleur avocat des Etats-Unis, Me Balli qui auparavant consigne  
de le faire passer pour un malade mental dangereux et il sera  
bien payé.

Le choix des jurés tient le monde entier en haleine. Les  
catholiques, les juifs, les musulmans, noirs, indiens, et porto-  
ricains sont écartés. Seuls des blancs protestants sont acceptés.  
Le procureur est Mr Wade. Tout va bien, Jack Ruby est condamné  
à mort, avant le jugement. Les jurés sont pour rien dans cette  
affaire. *ils sont tous influençables*

Le jugement donne à Ruby sa maladie mentale et sa  
condamnation à mort le 14 Mars 1964/

Pour ne pas avoir tous les noirs des Etats-Unis sur le <sup>do</sup>  
dos l'organisation s'associe avec les "Black Muslims" avec les  
musulmans noirs qui sont ségrationnistes aussi. Le combat de  
Liston Clay du 25 Février 1964, à la suite du combat de 8 contre 1  
et tombe à 4 contre 1. Il fallait à tout prix que Clay gagne.  
Il gagne sur Senny Liston par K.O technique pour une blessure  
au biceps gauche.

*Marguerite Oswald parle pour innocenter son fils*

Peu importe, d'ailleurs. Ce qui compte, ce n'est ni Marina, ni  
Marguerite Oswald, mais l'avenir des deux filles de Lee, la  
petite June et la petite Rachel. C'est pour elles que je lutte.  
J'ai fait des découvertes. D'abord, pourquoi personne n'a-t-il  
dit que mon fils est gaucher, a toujours été gaucher? Comment  
aurait-il pu tirer avec la main gauche alors qu'il était placé  
à droite de la fenêtre? Et que faut-il penser de cette photo,  
reproduite par "Time Magazine" montrant l'arrestation de mon  
fils, et, devant lui, un homme souriant qui ressemble à Ruby?

Mon hypothèse sur cette affaire est simple. Mon fils était  
agent d'un service du gouvernement américain et en tant qu'agent  
il essayait de déjouer un complot contre Kennedy. Connaissant  
son activité à Dallas, les vrais assassins ont voulu faire  
d'une pierre deux coups en l'accusant de ce crime, se débar-  
rassant ainsi d'un témoin dangereux et mettre fin à son enquête

Le F.B.I. voit que Jack Ruby est moins malade mental  
qu'on veut le faire croire. Il est très facile, de faire devenir  
un homme normal devenir un fou, soit par cruautés mentales,  
soit par des coups donnés volontairement. Si Jack Ruby ne se démi-  
de pas il se condamne lui-même. Le meilleur avocat ne peut pas  
le défendre. Pourquoi? Un condamné à mort peut être gracié et  
libéré. Un fou non, car il s'enferme lui-même dans sa prison.

*La tactique des assassins est de nuire et tuer*  
L'organisation a abandonné depuis bien longtemps Jack  
Ruby dans son malheur, et même mieux elle l'écrase dans la  
paille de plus en plus.

Le F.B.I. a profité des deux actions de Lee Harvey  
Oswald en mettant mort, vivant sous un faux nom, en recevant  
le parfait "espion". Il

Quelques témoignages favorables sur Oswald:

Roy Truly, directeur du dépôt où était employé Oswald a dit de lui "Il avait l'air d'un jeune homme normal et tranquille".

Mme Paine, chez qui habitaient sa femme et ses enfants et chez qui il séjournait en fin de semaine a dit : "Marina avait une opinion très favorable du Président et de sa famille. Presque tout ce qu'elle savait de la vie américaine lui venait de Lee qui lui traduisait des journaux et des revues. Marina disait qu'il n'avait jamais éprouvé de sentiments hostiles envers le président Kennedy" (Washington Post, 28 Novembre).

Mme Paine a également déclaré :

"Oswald n'a jamais, que je sache, critiqué Kennedy, I, avait critiqué le général Walker, mais je ne l'ai jamais entendu dire quoi que ce soit contre le Président. Mon impression, c'est qu'il le respectait (World Telegram and Sun, de New York, 25 Novembre).

En 1959 Oswald a été interviewé par Priscilla Johnson correspondante américaine lorsqu'il était à Moscou. Elle a déclaré "Je l'ai trouvé plutôt sympathique. Il était calme et ses manières n'étaient pas véhémentes. Il était très jeune. C'est quelqu'un qu'on avait envie d'aider.

*Le jugement de Jack Ruby se trouve dans Grand Jury Dallas de Ernest Butler (orthographe)*

Jack Ruby accepte assez bien sa détention, mais il commence à avoir quelques inquiétudes sur son sort, alors qu'aussitôt après son arrestation il était fier de lui, très confiant. Pourquoi ? Sa femme ou non

Serait-ce à cause de la vantardise du procureur de Dallas Wade qui dit: "Je suis fier d'avoir obtenu vingt-trois condamnations à mort sur vingt-quatre" Pourquoi ? cette vantardise aurait-elle eu des conséquences avec l'assassinat du président Kennedy, et la blessure du gouverneur du Texas?

Serait-ce à cause de la trahison de la conspiration ? ou de la façon de sa défense par Me Belli?

On le fait passer pour malade mental, chose que les jurés sont surpris d'entendre. Sa vie de prison: il habite une cellule confortable dans le centre de Dallas. Il ne dispose pas d'un appareil de télévision, mais il est autorisé à lire les journaux et recevoir des visites.

Un policier se tient en permanence auprès de lui, quand il se rase le matin, afin d'éviter une éventuelle tentative de suicide.

*Tous les témoignages valables ont été tous pris par la F.B.I. qui est obligée par la loi de faire devant la presse américaine et mondiale, afin de pousser mieux son enquête dans le secret (France Nouvelle et autres journaux)*

Imaginons Mme Marguerite Oswald comme une tigresse en liberté qui cherche son enfant prisonnier ?

A 55 ans cette ancienne infirmière sans ressources, cette femme simple qui n'a ni expérience ni relations, s'est jetée dans une incroyable entreprise : elle veut faire éclater l'innocence de son fils. Pour démolir l'échafaudage de présomption dressé contre Lee Harvey Oswald elle a sondé sa mémoire, passé au crible les rapports de police et imaginé une étrange hypothèse : son fils aurait été un agent des services de renseignements américains

*celle de la C.I.A*  
Nous présentons, sans prononcer de jugement, ses arguments où s'exprime peut-être plus d'amour maternel que de perspicacité, *ils sont très efficaces, ils montrent les traits neuraltiques*

Même s'il ne s'agissait que de l'appel désespéré d'une mère se refusant à croire qu'elle ait engendré un monstre, ces documents mériteraient de figurer au dossier. Mais il contient également de troublantes révélations. *Le F.B.I. joue trop de l'amour maternel*

Elle collabore à l'enquête malgré elle, elle veut défendre et innocenter son fils. Elle donne d'innombrables renseignements *malgré elle. Ses raisons de l'adhésion de la mère et de la femme.*

Marina Oswald c'est une renarde qui a mis toute son intelligence et sa ruse pour tromper la conspiration. Elle se prêtait volontiers à leur jeu, afin de découvrir les assassins du Président Kennedy, *avec l'investigation du F.B.I*

Les américains ont remarqué la métamorphose de Marina Oswald et son désir de devenir américaine. C'est la raison et l'amour qui la pousse à sauver Lee, *avec sa charmante ruse de femme*

Elle a eu son premier emploi par le Pasteur baptiste, et un toit. Le révérend Beeny a dit : "il s'agit d'un geste humanitaire pour une mère et deux enfants dans le besoin. Nous ne nous préoccupons pas de savoir si son mari est coupable ou non". *Ses bons Américains*

*l'accident dans son œuvre*



Trop de preuves  
*elle mentionne*  
le chef de la police de Dallas, Jesse Curry, qui a



Mon fils innocent

La mère d'Oswald. Elle mentionne que la photo avait été truquée.

*elle parlait des documents 133 A 133 B et 134*

Je ne suis pas seul à remarquer la physiologie d'Oswald



Cheveux Frisés

yeux enfoncés

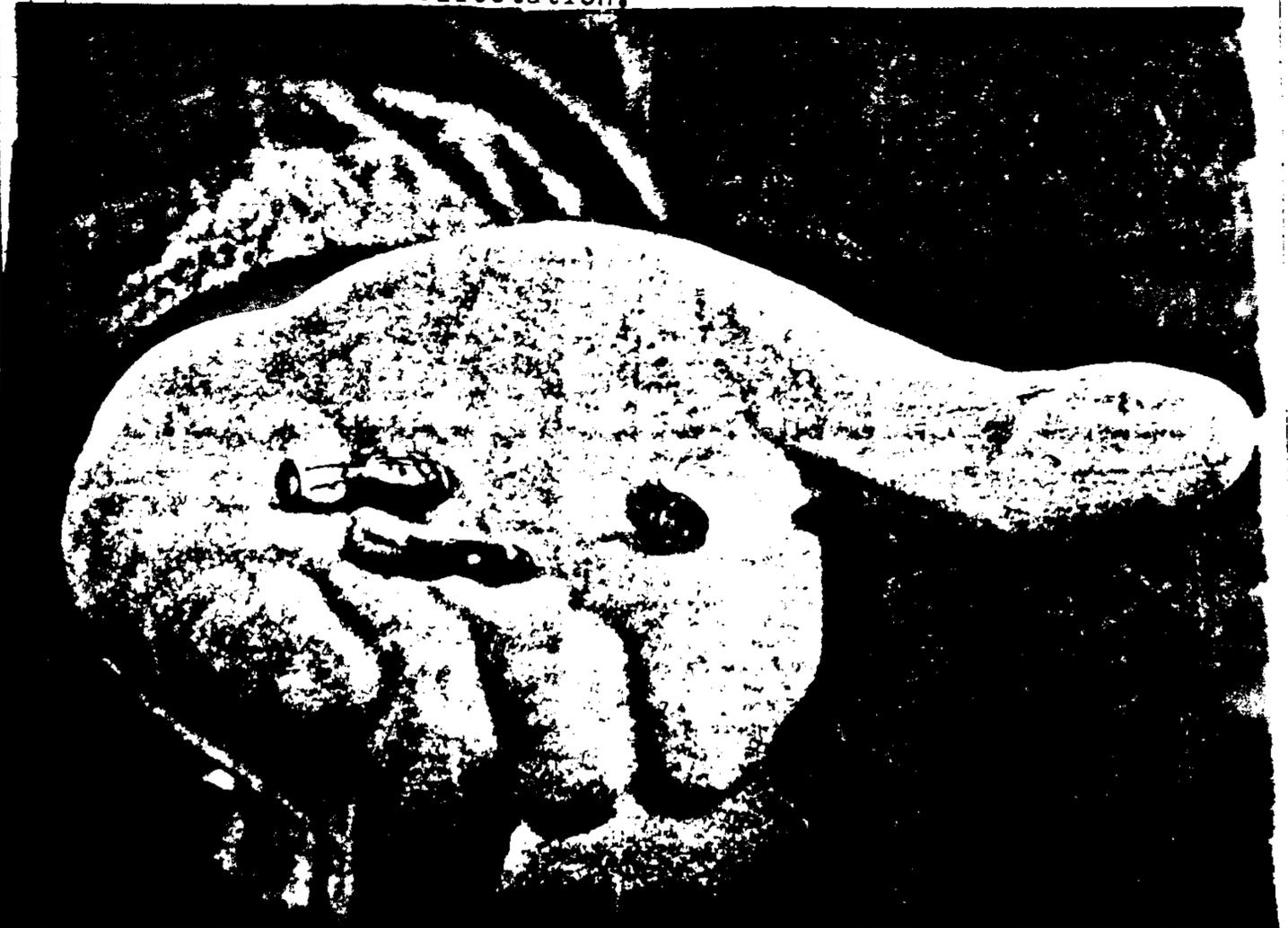
nez fort

nez gauche tendu et plissé

niveau des oreilles différent

Paris - jour

LE OSWALD va avoir son buste au Musée Tussaud, l'équivalent londonien du Musée Grévin. Un sculpteur anglais, MISS JEAN FRASER achève l'oeuvre. L'artiste, qui n'a jamais vu l'assassin du président Kennedy, travaille avec les photos parues dans la presse anglaise après son arrestation.



Trois petits bouts d'acier... Selon le vœu des nazis, ils devaient ébranler le monde! Echee! 79

## L'Affaire Bobby Baker



**CETTE RAVISSANTE  
ALLEMANDE ÉTAIT  
UN DANGER POUR  
LA SÉCURITÉ DES  
ÉTATS-UNIS**

Herisson

Ellen est une Allemande de l'Est, mais elle a des idées pro-macures, elle est très gaie, des amis lui font franchir le Rideau de fer, et elle fait connaissance par accident des services secrets de l'ouest, Rolf Rometsch, tombe amoureux d'Ellen, il l'épouse. Il était en partance pour les Etats Unis, Rolf fier de sa femme très gaie et de ses excellentes réalisations, était sergent de l'armée allemande d'Allemagne fédérale en délégation aux U.S.A. Ils débarquent tous les deux à New York en août 1963. Ellen Rometsch a été

secrétariat par la grande Miss Carole Tyler, vingt-trois ans, de Lenoir City (Tennessee).

Carole Tyler en effet, n'était pas une secrétaire ordinaire. Elle avait remporté plusieurs concours de beauté, et cette beauté était même assez « classique » pour qu'elle soit choisie en 1960, comme modèle pour une statue personnifiant « la paix ». Cette statue se trouve aujourd'hui

même juste au-devant, côté sud, de la grande entrée du Capitole.

Bobby Baker était devenu entre temps propriétaire d'une petite « town house » (hôtel particulier) de 28.000 dollars (14 millions de francs légers) toute proche du Capitole. C'est là qu'habitait la belle Carole Tyler, quelquefois seule, et quelquefois en compagnie d'une autre « secrétaire » du nom de Mary Alice Martin.

Il possédait, par ailleurs, au numéro 5115 de Van Ness Street, à Spring Valley (la Vallée du Printemps), le plus luxueux quartier résidentiel de Washington, une magnifique demeure de 124.000 dollars (72 millions de francs légers).

MAIS ce n'était ni par son luxe, ni pour les alcools de choix servis à son bar, ni pour la musique enregistrée qui était débitée en sourdine, que les puissants hommes politiques de l'entourage de Bobby Baker affectionnaient surtout le Quorum Club ; c'était pour ses « hôteses ». Celles-ci étaient quelques-unes des plus belles filles des Etats-Unis (et de la République fédérale allemande), à peine vêtues d'un « uniforme » spécialement destiné à mettre leurs charmes en valeur.

leur : tongs bas en fillet noir à peine séparés d'un décolleté vertigineux par une minuscule petite chose en satin noir.

L'une des hôtes favorites des gentlemen d'élite du Quorum Club était la belle Ellen Rometsch, laquelle essayait de justifier ses absences nocturnes du domicile conjugal en disant à son mari qu'elle travaillait comme modèle. Elle avait, il est vrai, suivi quelques cours dans une école de modèles de Washington. Mais les sbires du F.B.I. le célèbre « Federal Bureau of Investigations », qui enquêtèrent sur elle lorsque se déclencha le scandale, rapportèrent que le genre de travail nocturne auquel se livrait la belle Ellen n'avait avec le modelisme qu'un seul rapport : celui de requérir un physique aussi « sexy » que possible.

Le « Carousel » avait été construit pour le compte d'une autre des « partnerships » (associations) de Bobby Baker, celle qu'il avait avec le sénateur Everett Jordan, de la Caroline du Nord. Sa valeur était estimée à 1.200.000 dollars (600 millions de francs légers) ; il se composait de quarante-cinq bungalows garnis de meubles de style importés de France et d'Italie, et dont tous les planchers étaient recouverts de tapis où l'on enfonçait jusqu'aux chevilles.

Tous les bungalows faisaient face à la mer, et encadraient, de plus, une piscine de dimensions plus qu'olympiques. Mais ce que le Carousel avait de plus splendide était ses « hôtes ». Toutes sélectionnées suivant les normes établies au Quorum Club ; toutes déshabillées du même « uniforme » ; toutes assidûment appliquées à entretenir dans les plus heureuses dispositions les députés, sénateurs, sous-ministres et autres V.I.P.s. (Very Important Persons) pour lesquels le Carousel était la plus accueillante, et la plus discrète, des retraites.

**MALHEUREUSEMENT** pour elle, la belle Ellen Rometsch, n'était pas discrète. Lorsque les « cops » (flics) du F.B.I. apprirent les noms des V.I.P.s. dont elle se vantait d'avoir été la favorite, dans tous les bars de luxe de Washington, ces argousins pourtant endurcis furent horrifiés.

Il était évident que ces hommes avaient été privilégiés des faveurs intimes de la belle Allemande travaillant pour le compte de l'homme auquel on était en train de reprocher d'avoir trop vite rencontré la fortune, tout le gouvernement fédéral des Etats-Unis allait être éclaboussé par le plus affreux des scandales. *qui éclata le 22 novembre 1963, au matin. Quelques jours plus tard*

**LE SERGENT ROLF ROMETSCH, DE LA LUFTWAFFE (ARME AERIENNE), SE TENAIT AU GARDE-A-VOUS DEVANT LE CHEF DE LA MISSION MILITAIRE OUEST-GERMANIQUE, A WASHINGTON. « JE REGRETTE, LUI DISAIT SÈchement celui-ci, MAIS VOTRE FEMME ET VOUS, AVEZ UNE SEMAINE POUR METTRE VOS AFFAIRES EN ORDRE ET RETOURNER EN ALLEMAGNE. » LE JEUNE SOUS-OFFICIER ALLEMAND ESSAYAIT VAINEMENT DE S'ECLAIRCIR LES IDEES. — « MAIS, POURQUOI, SIR ? » — « A CAUSE DE VOTRE FEMME », DIT ENCORE L'ATTACHE MILITAIRE ALLEMAND. — « ELLEN ? »**

Qu'a-t-elle donc fait ? demanda le sergent. « Raisons de sécurité », dit l'officier. Mais Rolf Rometsch voulait en savoir davantage. « Well, soupira le chef de la mission, la conduite de votre épouse laisse à désirer. Ses aventures amoureuses avec de hauts personnages du gouvernement américain ont trop fait parler d'elle à Washington, or il est indispensable que ces rumeurs cessent. » « Je n'en crois pas un mot ! » cria le sergent Rolf Rometsch.

Puis le sous-officier se rendit directement de la Mission de la République fédérale allemande à son domicile, à Arlington, Virginie (dans les faubourgs de la capitale américaine) pour confronter sa ravissante épouse.

Une semaine plus tard, les époux Rometsch quittaient Washington à destination de leur Allemagne natale, laissant derrière eux un tourbillon de rumeurs d'après lesquelles il s'était passé d'étranges choses dans la capitale de l'Union américaine, d'étranges choses très en rap-

port avec les charmes de sa femme Ellen et les exploits amoureux de quelques personnages très haut placés dans le gouvernement fédéral.

La disgrâce d'Ellen Rometsch n'aurait peut-être pas été suffisante en elle-même pour discréditer les plus hautes institutions américaines si la belle Allemande n'avait pas été intimement liée avec un homme que l'on avait surnommé à Washington « le 101<sup>e</sup> sénateur » (il y a 100 sénateurs aux U. S. A. deux par Etat). Cet homme s'appelle Robert G... dit « Bobby » Baker, un nom que vous entendrez prononcer

tout au long de la passionnante campagne présidentielle actuelle, car le « Bobby Baker Scandal » est l'une des plus magnifiques occasions que les Républicains aient jamais eues de « débiter » les Démocrates. Bobby Baker, qui avait alors trente-cinq ans, était en effet le secrétaire de la majorité démocrate du Sénat et le protégé du futur Président démocrate Lyndon B. Johnson.

*Ellen est venue dans le Rideau de fer pour promouvoir l'accueil des communistes d'un camp plat contre la Maison Blanche (voir le journal Aurore) et n'y eut aucun choc. Carole Tyler est liée par un accident*

*d'avoir au grand parlement du Président Johnson (par  
et les Romains divorçant, Fella est resté en Allemagne fédérale*

# L'opposition U.S. veut compromettre le président Johnson parce qu'il a reçu un meuble stéréophonique en cadeau

## ● MAIS IL AFFIRME : " C'EST MON AMI BOBBY BAKER QUI ME L'A OFFERT "

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGNIZAC.)

1963

WASHINGTON, 25 janvier (par fil spécial).

**L**e président Johnson, alors qu'il n'était encore que le leader de la majorité démocrate au Sénat, aurait reçu en cadeau, d'un courtier en assurances qui lui vendit une police de 500.000 francs, un meuble stéréophonique d'une valeur de 2.500 francs.

Un de ses collaborateurs les plus proches, Walter Jenkins, qui l'a suivi à la Maison-Blanche, aurait ensuite fait pression sur ce courtier, Don Reynolds, pour qu'il fasse pour 5.000 francs de publicité sur les ondes d'une station de radio du Texas appartenant à Mme Johnson. C'est tout au moins ce qu'affirme Reynolds, convoqué comme témoin dans l'affaire Baker. Il s'agit du scandale qui tourne autour de Bobby Baker, protégé

de Lyndon Johnson, surnommé "Lyndon's Boy" (le garçon de Lyndon) et secrétaire du groupe parlementaire démocrate au Sénat, qui dut démissionner, accusé de trafic d'influence.

Un combiné stéréo offert de Baker, à M. Johnson, figure à l'autre accusation. M. Jenkins assure qu'elle est fautive. Les affirmations du courtier sont cependant même rebondir tout l'affaire.

à témoigner. Ils espèrent que s'il révèle ses activités, la pratique du chef de l'Etat en souffrirait. Mais même l'opposition n'est pas crue, trop profondément dans le passé de Baker. Il avait également beaucoup d'amis républicains qui risquaient d'être " délaboués " par ses révélations.

Le président Johnson, jeudi en fin de journée, avait tenu une de ses conférences de presse impromptu qu'il affectionne. C'était, dit-il, pour parler des relations entre Panama et les Etats-Unis. Mais, visiblement, il voulait surtout parler du combiné stéréo. Johnson déclara que c'était Baker qui lui avait fait ce cadeau, qu'il considérait comme normal étant donné leurs relations à l'époque. Le président des Etats-Unis prit aussi la peine d'expliquer le type d'assurances qu'il avait signées, sans jamais mentionner cependant le nom de Reynolds. Sa famille avait peur, expliqua-t-il, d'être obligée, s'il venait à mourir, de vendre sa part des actions de la station de radio qu'elle possède. Ce n'est pas souvent que des journalistes entendent un chef d'Etat parler ainsi ouvertement de ses affaires personnelles.

### Un manteau de vigogne

L'opposition républicaine rappelle avec amertume qu'un des plus proches collaborateurs du président Eisenhower (républicain), Sherman Adams, dut démissionner parce qu'il avait accepté un manteau de vigogne d'un de ses amis. Ils citent le cas similaire du chef de la maison militaire du président Truman (démocrate), qui accepta des réfrigérateurs d'un fabricant de parfums de Chicago, et dut lui aussi s'en aller. Quelle différence y a-t-il entre ces scandales et les révélations concernant Johnson ? demandent-ils. A quoi

les démocrates répondent : le détail et le matériel agricole ultra-moderne qui équipent la ferme de l'ancien président Eisenhower lui ont bien été offerts et s'ont pourtant pas soulevés de protestations de la part des républicains.

Une commission du Sénat pour l'enquête sur les agissements de Baker. Mais, se plaint l'opposition, elle le fait avec mollesse. Les adversaires politiques du président Johnson, estimant que les démocrates sont engagés sur une pente dangereuse, demandent que Bobby Baker soit appelé

*L'opposition U.S. a conduit la Affaire Bobby Baker comme le cheval de Troie des Elections présidentielles Américaines*

*Tout cela a été fait pour compromettre le Président Johnson au vu des Elections présidentielles Américaines de 1964. Il a réussi à se vanter ainsi, grâce aux conseils du F.B.I. En janvier 1966 Bobby Baker est condamné et accusé*

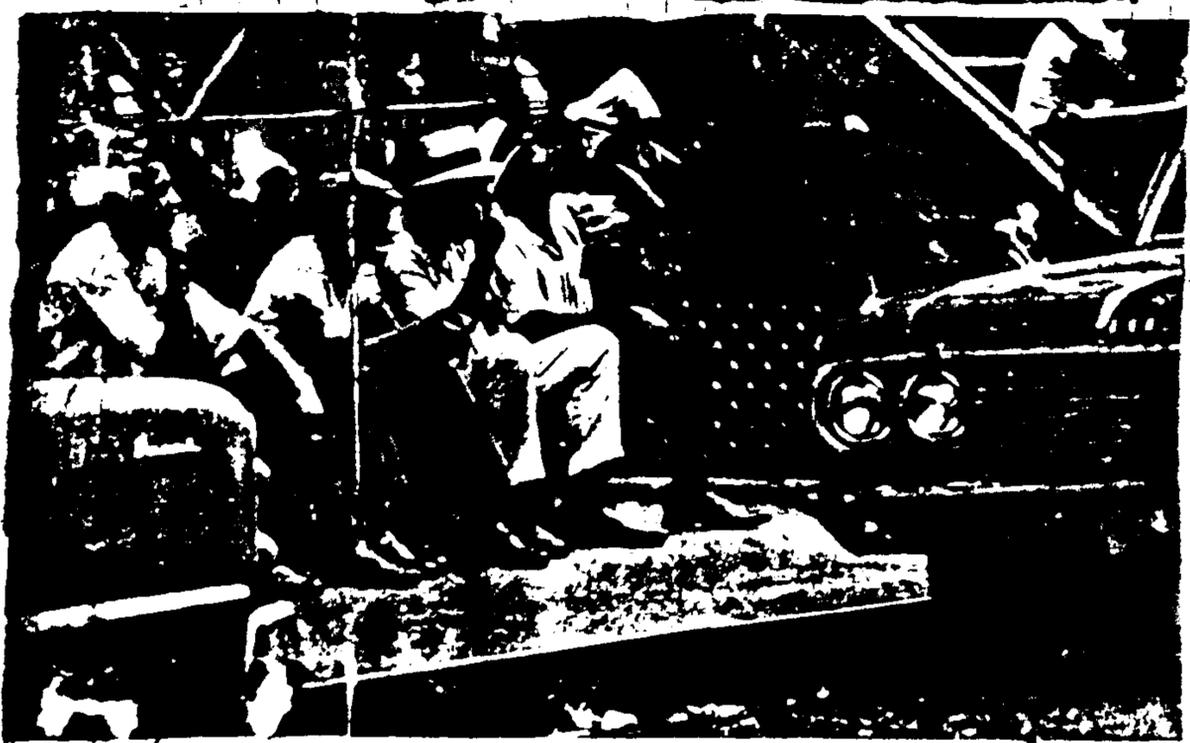
**WASHINGTON**  
Bobby Baker, ancien protégé de Johnson (à l'époque où le président des Etats-Unis était que sénateur) et qui fut le secrétaire du groupe démocrate au Sénat, a été officiellement inculpé hier après quinze mois d'enquête. Neuf chefs d'accusation ont été retenus contre lui, notamment ceux de fraude fiscale, de détournement de fonds, de manœuvres frauduleuses.

*Franco 90*

*92*

# Émeutes Raciales d'Harlem

DANS LES MAISONS SURPEUPLÉES, PRESQUE TOUTES DES TAUDIS MAINTENANT, FAUTE D'ENTRETIEN, la fameuse hygiène américaine n'existe pas. La misère règne, sordide, effroyable...



Enroulés en bandes, dorment les enfants perdus, les adultes croquent, boivent, fumant le marijuana pour oublier leurs tourments. Proles toutes prêtes pour la révolte!

Noir et Blanc

Ceci est un film par Hans Hald dans l'Amérique du Nord? Charité d'homme sur la cause à venir.

Nous trouvons dans les provocations des Émeutes Raciales d'Harlem un agent d'OTTO SKORZENY son surnom est Otto Gaerte

Si l'on s'était trouvé parmi les Blacks Moslems quelqu'un d'assez curieux pour suivre le petit homme blanc dans les rues de New York, il n'aurait pas été tellement intrigué par ses faits et gestes. L'agent nazi Otto Gaerte n'en était pas à sa première mission secrète. A la fin de la guerre, il avait échoué aux Etats-Unis dans le cadre du plan V2, destiné à porter la guerre sur le continent américain par bombardement de missiles. Comme nombre de ses collègues réduits au « chômage » par l'armistice de 1945, il avait attendu les ordres. En aucun cas, il ne devait se considérer comme démobilisé. Tel était l'ordre qui lui avait été donné avant son départ pour les Etats-Unis. Et un certain jour de 1949, le contact avait été repris sans qu'il sût exactement de quelle manière ses chefs l'avaient retrouvé.

Quinze ans s'étaient écoulés. Otto Gaerte s'était fait une vie américaine.

(1) Leur chef actuel se nomme Mohamed Baflin. On sait par ailleurs que le champion du monde de boxe (toutes catégories) Cassius Clay appartenait à cette secte

DEMAIN, ILS ÉCOUTERONT LES PRÉDICATEURS PRONANT LE RACISME, LA HAINE DU BLANC, comme ce Black Moslem juché sur son escabeau, lui-même manipulé par les nazis!

Noir et Blanc



Otto Gaerte fut pris en charge dès son arrivée par les agents spéciaux nazis qui, ce jour-là, portaient les faux noms de Fully et Vanderkhove. En deux jours, ils lui détaillèrent ses objectifs, le principal étant de éroser les Blacks Moslems contre la population blanche de New York. Otto Gaerte avait conservé de la période hitlérienne quelques idées très particulières sur le sort qu'il fallait réserver aux races inférieures. Sa position de néo-Américain l'avait tout naturellement rangé dans le camp des ségrégationnistes endurcis.

Quand les premières émeutes raciales éclatèrent aux Etats-Unis, Otto Gaerte fut invité à passer ses vacances à Miami.

*est celui d'Harlem*  
 La CIA tentait de bruler le anti-lescaudal

Le 2 juillet dernier, Otto Gaerte adressait à la société de pétrochimie qui l'employait une lettre de démission. Pour raisons de santé, il se voyait dans l'obligation de s'éloigner de New York et d'aller vivre à Rio de Janeiro. En fait, si le climat devenait malsain pour Otto Gaerte, c'était surtout parce qu'il avait reçu un avertissement assez sérieux de ses « amis » de la C.I.A. Non pas directement mais par l'intermédiaire de ses « élèves » des Blacks Moslems.

Qui donc avait pu les avertir que leur professeur de sabotage et d'explosifs n'était pas précisément un idéaliste panarabe et que jamais colonel syrien ne lui avait accordé le moindre satisfecit ? Heureusement pour lui, Otto Gaerte était un homme prudent : avant de se rendre à son « cours », il envoyait un jeune Noir dont il avait affirmé maintes fois qu'il était son protégé. Les Blacks Moslems ignoraient que ce jeune homme servait de vigie : ils l'assomèrent dès son arrivée dans une maison de Harlem.

Installé à son poste d'observation, non loin de là, Otto Gaerte comprit que sa mission venait de prendre fin. Et que l'heure était venue de suivre le plan VII que lui avaient communiqué Fully et Vanderkhove à Miami.

Depuis trois mois, Otto Gaerte prend du repos quelque part au Brésil. S'il revient un jour dans le circuit, sous un autre faux nom, les agents de la C.I.A. auront tout intérêt à l'éviter. Il est probable que ses chefs sauront, eux, où l'envoyer...

*Si fait était de remettre en action le Ku Klux Klan en action afin de mettre les Etats Unis en guerre civile. Si cela n'est pas possible, recourir à la FIB par...*

vigilance et à son indulgence. Pour mener son enquête, il fit appel à tous les dirigeants et adhérents à l'NAACP (avancement des gens de couleur) de ne pas intervenir dans les événements raciaux d'Harlem, et mieux d'arrêter leurs sympathisants à la police. Cette instance a si réussie, que les Black Muslims ont été surpris d'être les seuls manifestants et le dernier tireurs valides. (Voir France-Soir) Le F.B.I a pu prendre un stock énorme d'armes à feu dans une synagogue (maître général des Black-Muslims) au milieu d'Harlem (quartier noir de New-York). Si le quartier d'Harlem n'est pas devenu une guerre civile ou bascule généralisée, on le doit au F.B.I pour sa clairvoyance.

Harlem, quartier de la misère au cœur de New York, c'est aussi la « capitale » de la haine. Il y a dans ce quartier noir huit fois plus de drogués, six fois plus de mourores, six fois plus de maladies vénériennes.

Quelques raisons pour expliquer la Revolte noire menée par les Noirs) en vue des élections présidentielles de 1964 et favorisée la candidature de Goldwater

Harlem, quartier de la misère au cœur de New York, c'est aussi la « capitale » de la haine. Il y a dans ce quartier noir huit fois plus de drogués, six fois plus de mourores, six fois plus de maladies vénériennes.

Henri de Turenne, notre envoyé spécial, revient de Harlem.

(Lire « France-Soir » en date du 9 octobre)

(De notre envoyé spécial Henri de TURENNE.)

**HARLEM** ... octobre 1964

Harlem, il y a des parents qui se révoltent la nuit pour aller sur le balcon de leurs bébés, de peur que les rats ne les mordent. Pendant un mois, cet été, les habitants du quartier ont envoyé chaque jour au maire de New York un rat crevé par la poste, dans une petite boîte de carton.

A Harlem, on rencontre des gosses de 14 ans, le regard égaré, qui rêvent assis sur le bord des trottoirs. Ils fument déjà de la marijuana.

Harlem, en un mot, est la capitale de la misère en Amérique. Visiter Harlem, c'est comprendre la moitié du problème noir.

Pendant tout l'été 1964, des incidents raciaux graves ont éclaté dans le nord des Etats-Unis : à Harlem, à Philadelphie, dans le New Jersey et à Chicago.

L'Amérique était médusée. La « révolte noire », jusqu'ici, était le problème des racistes du Sud, où la ségrégation empêchait les gens de couleur d'aller dans les hôtels, les restaurants, les piscines, les écoles, les magasins des Blancs. Bref, on les empêchait

de vivre. Mais, dans le Nord, il n'y a pas de ségrégation. A New York, à Chicago, ils ont le droit d'aller où ils veulent : au restaurant, à l'hôtel. Avec les Blancs.

Pourquoi diable se révoltent-ils ?

On s'aperçut à cette occasion que plus de la moitié des Noirs américains (52 % exactement) vivent dans le Nord.

Washington qui appartient historiquement au Sud, est aujourd'hui la seule ville dont la population soit à majorité noire. (Washington, la capitale fédérale, n'est déjà tout un programme.) Mais voilà que les experts annoncent que, en 1975, Chicago aussi aura plus de Noirs que de Blancs. Chicago... ça alors, c'est été un choc.

Pourquoi les Noirs de Harlem sont-ils en colère ? C'est simple. Primo : parce qu'ils n'ont pas de travail. Ici, un homme sur trois est chômeur.

« Rien pour nous »

Ecoutez l'un d'entre eux. « On est toujours les derniers engagés et les premiers licenciés. C'est comme ça. Pourquoi. Parce qu'on est noir. On va au bureau d'emploi et on n'a pas fini d'ouvrir la porte que le gars, il secoue la tête et il dit : Rien pour aujourd'hui. Mais si un Blanc arrive derrière vous, alors, il lui dit : « Asses-vous, maître, je vous en prie. On va voir ce qu'on peut faire pour vous. »

Secondo : à Harlem, les écoles noires ont en moyenne trois ans de retard sur leurs camarades des autres quartiers de New York.

Pourquoi ? Ecoutez le récit d'un jeune gars de 18 ans : « Les profs, ils ont la trouille. Ils n'osent même pas tourner le dos à la classe. Le premier jour, le prof, il tourne le dos et les gars lui envoient leurs livres à la tête. Il se retourne et les gars lui disent : Tu veux le battre, allez viens, on y va. »

C'est comme les profs femmes. Elles n'osent pas tourner le dos parce que les gars ils leur pincotent les fesses. Elles n'osent rien dire parce qu'elles ont peur.

« Si t'y a qu'à la classe de bébé qu'ils n'ont tranquilles parce que les marchons à droite, tout le monde adore ça. Seulement il n'y en a pas plus de trois ou quatre en bon état. Alors, c'est une drôle de bagarre pour les avoir. Il n'y a que les costumes qui peuvent avoir une machine qui marche et faire des progrès en bicyclette. C'est la

Même pour les enfants, Harlem est une jungle. Mais la police, alors, que fait-elle ?

Les seuls Blancs que l'on rencontre en ce moment dans Harlem, ce sont les « cops » (les « flics »). Ils font partie du paysage. Il y en a un à chaque coin de rue, le pistolet au côté, la longue matraque à la main.

Tous les Noirs les détestent. Quand les jeunes Noirs nationalistes parlent d'eux, ils disent :

« Les troupes d'occupation. » Tout le monde les traite comme telles : on ne leur parle pas, on ne les regarde même pas.

Il y a trente ans, tous les « cops » de Harlem étaient noirs. Les gens se sont plaints : « Comment ? Nous ne sommes pas assez bons pour avoir des cops blancs comme tout le monde ? Nous voulons des cops blancs. »

Ils les ont eus. Quatre-vingts pour cent des policiers de Harlem sont blancs. Et maintenant, ils se mordent les doigts : « Nous voulons des cops noirs, réclament-ils. Les blancs sont des brutes. »

Une des plaies : la drogue

Deuxième découverte inquiétante : oui, dans le Nord, les Noirs ont le droit d'aller où ils veulent mais ils n'ont pas d'argent pour le faire. Alors, ils ne sont pas plus avancés. Le problème noir, ce n'est pas seulement un problème racial mais aussi un problème économique. Et on s'aperçut qu'au paradis américain, une catégorie de citoyens vivaient dans une misère comparable à celle des sous-développés, comme les Africains, les Chinois et les Indiens.

Harlem, par exemple. Dans les rues grouillant d'une foule empuisée, l'odeur des ordures vient bruler à la gorge. Sur le pas de la porte, devant les immeubles noirs de crasse, les garçons et les filles, avec leurs échelles de fer à incendie, les hommes oisifs jouent aux dés ou aux dames. Les gosses s'amuse à sauter sur la chaussée avec une corde à sauter, un vieux pneu ou une tige de fer à 5 centimes. Les jeunes garçons, aux silures

de vos yeux vous proposent ouvertement du « weed » (du chiendent, ce qui signifie de la marijuana en argot) ou plus discrètement du « snuff-sniff » (du schnouf, c'est-à-dire de la coca) ou de la « snow » (de la neige, de l'héroïne).

La drogue est une plaie de Harlem. Ici, il y a huit fois plus de drogués que dans le reste de New York (elle-même capitale de la drogue). Comme il y a six fois plus de mourores, six fois plus de maladies vénériennes chez les moins de vingt ans et deux fois plus de mortalité infantile.

Oh, comme ça ? Dans quel quartier d'Orient ?

Dans quel bousbir d'Afrique ? Nous sommes à Harlem, à 800 mètres du quartier de Park Avenue où se trouvent les immeubles, les plus luxueux du monde, où habitent les Rockefeller et les Kennedy. Nous sommes au cœur de New York, la ville la plus riche « in the world ».

Pourquoi vous présenter ces NAZIS ? Parce qu'ils sont partout dans le monde. Ils ont officiellement survécu. Ils ont officiellement échappé à l'interminable procès de Nuremberg. Entrés dans l'ombre, ils en sortent pour frapper à toute heure, en tout lieu où la violence peut faire basculer l'équilibre du monde. Cette suite exceptionnelle d'informations, puisées à la source, nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs. Ils doivent savoir qu'une puissante organisation est décidée à infléchir, à tout moment, le sens de l'histoire.

# Conventions des Républicains

juillet 1964

## à ~~SAN~~ FRANCISCO

À début des candidatures pour regner à la Maison Blanche nous trouvons parmi les Républicains : Messieurs Nixon, Rockefeller, Stanton, Cabot Lodge, Goldwater etc...

Le sénateur Goldwater a éliminé progressivement tous ses adversaires dans les élections primaires, tous les modérés se devaient pour échapper le meilleur. À la fin, il ne reste que deux candidats en piste, le gouverneur de la Pennsylvanie Stanton et le sénateur de l'Arizona Goldwater. Cabot Lodge, Ambassadeur des U.S.A. au Sud Vietnam demeurera pour donner toutes les chances et soutenir Stanton, malgré cet appui effréné. Nous sommes à San Francisco, le jour de la convocation de la Convention des Républicains, les modérés ont toutes les difficultés à se faire entendre, ils demandent le retrait du Ku Klux Klan (société secrète pour le maintien de la suprématie de la race blanche) et la John Birch Society (société secrète et porte parole de l'Extrême droite US) qui répondent en criant :

Nous voulons Barry... Nous voulons Barry

Les modérés ne peuvent réagir, ils sont pris dans un tourbillon ou aphon. Tous les Ultras, et extrémistes menent le bal. Le Gouverneur Stanton, malgré son calme, il se fait dans son plan, ses projets, il est couvert par des cris.

Le Sénateur Goldwater est vivement et fortement applaudi par ses supporters, qui sont des extra-conservateurs, il n'est pas un grand orateur. Le scrutin a lieu, nous trouvons 825 votes pour Goldwater et 250 pour Stanton. Le sénateur choisit pour conquérir le député de New-York William Miller.

Goldwater se donne le ton de sa campagne présidentielle qu'il va mener, dans un discours sans fioriture, ni talent d'orateur, qui ressemble plus au sermon de la montagne de la Bible, qui a une allocution politique (Franc. Sar).

Goldwater se déclare hostile à la détente Est-Ouest en lançant une violente attaque contre le communisme... Il attaque l'administration Johnson, qui est celle de John F. Kennedy, violemment, d'avoir toujours parlé de liberté, mais d'avoir échoué dans toutes les entreprises destinées à la défendre :

La honte de la Baie des cochons, la honte du mur de Berlin, la morte route de la liberté au Soudan, les échecs dans la jungle du Vietnam.

Goldwater accuse le communisme d'être le seul ennemi de la Paix et le principal. Pour le Vietnam, le Président des États-Unis qui est aussi le commandement en chef de nos forces armées, refuse de dire si son objectif final est le Vietnam ou non. Son secrétaire à la défense continue à dupier, à tromper le peuple américain, puis il attaque le parti au pouvoir...

Hans Hade est un Américain d'origine allemande, qui a une  
crainte du hitlérisme, car ~~en~~ 1933 il s'est enfui d'Allemagne, et  
a toujours lutté le nazisme, et a combattu avec les Américains, contre le  
III<sup>e</sup> Reich.

Il écrit dans son livre "L'Amérique en Peril".

Quand le parti républicain donna le 16 juillet 1964, l'investiture  
à Barry Goldwater et entérina la capitulation inconditionnelle de  
l'homme qui, dix neuf ans auparavant, avait entériné, dans une  
salle d'école de Reims, la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne  
hitlérienne, je me trouvais de nouveau assis devant l'écran de  
télévision, comme le jour où ~~Goldwater~~ (Kiddell en réalité) fut abattu dans  
le bâtiment de la police de Dallas.

J'avais connu depuis plusieurs mois la douce quiétude de mon  
foyer en Suisse. La nuit d'été était majestueuse et serene, on enten-  
dait que le chant des grillons et les acacias du Japon remplissaient  
remplissaient l'air de leur parfum. Assis devant l'écran de télévision,  
je fermais un instant mes yeux las. Seuls les sons parvenaient encore  
à mes oreilles. Clameurs de joie, cris repris en chœur, hystérie de  
commandement, brutalité, oppression jugulée. Ce fracas venait-il  
d'Amérique ? Parle-t-on anglais ou allemand ? Est-ce San Francisco ou  
Nuremberg ? Ma femme, qui avait mes mains, pressa sa main sur  
la mienne. Vingt-cinq ans auparavant, nous réactions souvent, elle et moi,  
assis, indépendamment l'un de l'autre, auprès de notre poste de radio  
en Amérique et nous écoutions l'effroyable fracas qui, par delà l'Océan  
nous parvenait d'Europe, d'une Europe asservie, aveuglée, égayer, perdus,  
fracas qui gagnait l'Amérique paisible, libre, la nation du progrès,  
fière de sa victoire, notre pays, notre haine et notre aïe.

Nous éteignons le poste de télévision et demeurâmes dans la  
pièce obscure. Nos pensées s'envolaient, traversant l'Océan, vers  
le cimetière d'Arlington. Personne ne s'était-il rendu à la tombe  
pour dire au mort qu'il pouvait reposer en paix, qu'il ne permettait  
pas qu'on l'assassine une deuxième fois ? S'Amérique ne sait-  
elle pas que les premiers nègres d'Afrique, le peuple opprimé  
de l'Est, d'Europe libre, vos masses pauvres et lases, vos masses  
confuses, qui aspirent à vivre en liberté, selon les vœux d'Emma  
Sazarus, font tous converger leurs regards vers un flambeau unique  
de même que ce monde, depuis des siècles, lève les yeux vers le  
flambeau de guerre brandi par la statue de la Liberté à New-York.  
Un flambeau unique, la lampe funéraire qui brûle sur la tombe  
d'Arlington.

Hans Hade écrit : "Je crains Barry Goldwater parce que je ne  
le crains pas pour un Hitler, mais pour un Hindenburg. Le demi-  
jeu Goldwater et son candidat catholique à la vice-présidence ne sont  
pas adhérents du Ku Klux Klan, mais ils ne demandent pas pourquoi  
le Ku Klux Klan, antisémite et anticatholique, les soutient. Goldwater  
et Miller, qui s'opposent sur la Constitution, ne se demande pas de-  
vantage pourquoi ils sont encouragés par les conjurés de la John  
Birch Society, tout prêts, eux, à renouer la Constitution. Si  
Goldwater et Miller réfléchissaient un peu, ils sauraient que les  
magnats du pétrole du Texas, qui se trouvent derrière le Ku Klux-  
Klan et de la John Birch Society se serviraient d'eux; de Goldwater  
et de Miller, tout juste le temps qu'il faudrait pour que les élections

conformant à la Constitution régent, le sort du gouvernement des Etats Unis. H.L. Hunt et ses collègues ont déjà calculé les conséquences de la victoire, comme de la défaite, de Goldwater. En cas de victoire, ils comptent ou comptent la Maison Blanche à leur disposition ou en attente, à l'aide du déclassement des forces extrémistes, un gouvernement John Birch, composé de "purs". Pour cette éventualité, ils tiennent en réserve le gouverneur de l'Alabama George C. Wallace. Si cependant Barry Goldwater devait être battu, ils pensent que l'autorité de l'Etat sera sape et que la guerre civile, déjà latente, éclatera.

Je crains Barry Goldwater parce que le caractère américain contient des éléments extrême-dangereux, contre lesquels luttent les chefs d'Etat avisés comme Lincoln, Jefferson, Theodor Roosevelt, Franklin D. Roosevelt, Truman et Kennedy. Et même que la majorité de la population, qui se peut tout moment redresser, est un complexe d'infériorité américain particulièrement net pour nous autres Européens, éclaté de temps à autre et se manifeste par ses agressivités inquiétantes...

La plupart des Européens craignent l'existence d'un Hindenburg en Amérique, et il ne faut pas que ce soit un Hitler, qui conduise en Europe à la ruine de l'Occident. La plupart des Européens ont suffisamment d'expérience pour savoir qu'une victoire de Goldwater ramènerait peut-être une succession de Stalins ou de Khrushchev, mais aboutissant sûrement à une réconciliation avec la Chine. La plupart des Européens ne craignent pas seulement la guerre, mais la victoire au communisme en Afrique et dans les pays sous-développés, qui se détacheraient alors de l'Amérique de Goldwater et tomberaient véritablement dans le bras du "petit frère russe". Les Européens ont tout l'expérience savent au fin de compte que les extrémistes commencent seulement à verser de l'eau dans leur vin aussi longtemps que c'est indispensable pour gagner des voix électoraux. Ils finissent par arriver au pouvoir, ils s'empresent au contraire de verser du vin dans leur bon. Lorsque Hindenburg passa le pouvoir à Hitler, cela se portait un haut de forme. Ni Mein Kampf, ni le programme nazi ne souffraient mot de compromis de concubination. Ils ne parlèrent pas non plus de guerre. Les Européens craignent Goldwater, parce qu'ils ne l'ont pas assez craint Hitler.

Je crains Barry Goldwater moi aussi, même s'il est battu. Mais j'en ai peur pour d'autres raisons que les "vrais" Européens. Voici un exemple pris dans France. Soyons au Ku Klux Klan.

**Renommé pour sa férocité**

Au temps de sa puissance, le Klan était renommé pour sa férocité. Lynchages, pendaisons, castrations, tortures étaient la règle. Le Ku Klux Klan s'est modernisé et mis au goût du jour.

Aujourd'hui, il tue à coups de revolver, fait sauter à coups de bombes les églises noires, centres de la résistance raciale, et les installations des Blancs aidant les manifestants.

Quelques images semblables aux premières prononcées nazi à Nuremberg, et il faut par les chefs du Ku Klux Klan.

Robert Shelton, qui se dit le "sheriff impérial" et Calvin Mason, qui se qualifie de "général" ont action devant le tribunal fédéral d'Atlanta, en Géorgie, pour leur rôle dans le mouvement de l'Amérique par la littérature obscène et la présence de parvertis sexuels et agents communistes au sein de l'organisation.

**Arsenal non-ouvert**

Au moment où cette séance d'audience était tenue à Washington, la police découvrait en Californie un arsenal - 528 armes individuelles, plusieurs milliers de cartouches - dans une usine appartenant à un certain Tercel East, membre du Parti national du Droit des Blancs. Ce groupe politique extrémiste est considéré comme lié au Ku Klux Klan.

Le ministre de la Justice de Californie, M. Lynch, a précisé qu'il s'agit d'un groupe paramilitaire, dont les membres portent un uniforme et qui préparent le système anti-noir.